Before We Go

by Niniel Kirkland

Category: Hetalia - Axis Powers
Genre: Friendship, Hurt-Comfort
Language: French
Characters: S. Italy/Romano, Spain
Status: Completed
Published: 2016-04-10 17:21:02
Updated: 2016-04-10 17:21:02
Packaged: 2016-04-27 20:29:44
Rating: K
Chapters: 1
Words: 14,371
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: [UA, de nos jours] Lovino commenÃ§ait Ã croire que le destin se foutait du monde -et surtout de lui. Et puis, il mit sur sa route un guitariste et philosophe de gare Ã ses heures.

Before We Go

Bonjour tout le monde!

Disclaimer : tous les personnages appartiennent Ã Hidekaz Himaruya. Les chansons mentionnÃ©es appartiennent Ã leurs auteurs. _Before We Go_ et son scÃ©nario original appartiennent Ã leur auteur aussi, ce que j'en ai fait m'appartient.

Pairing : Spamano

Personnages : Lovino Vargas, Antonio Fernandez Carriedo, Arthur Kirkland, Ivan Braginski, Gilbert Beilschmidt, Francis Bonnefoy, Roderich Edelstein, Alfred Jones, Feliciano Vargas, Romeo Vargas. La plupart en guest-stars.

Genre : Hurt/Comfort, Friendship, Drama peut-Ãªtre...

VoilÃ , je reviens vers vous pour vous prÃ©senter cet OS Spamano. Je pensais le retravailler, mais finalement... Il est bien comme Ã§a. Pas qu'il soit parfait, loin de lÃ , mais son atmosphÃ¨re me plait et je crains de faire plus de mal que de bien en le corrigeant ultÃ©rieurement.

C'est donc le film _Before We Go_ qui m'a inspirÃ© cette histoire... Sympathique Ã voir, surtout si vous n'Ãªtes pas insensible au charme de Chris Evans!

Ceux qui me suivent savent peut-Ãªtre que j'Ã©tais censÃ©e partir Ã Rome avec l'Ã©cole pendant les vacances... Finalement, la direction a refusÃ© de nous laisser partir, et Before We Go est devenu mon "acte

de rÃ©bellion" face Ã une dÃ©cision que je trouve injuste. J'avais besoin d'exorciser ce voyage Ã Rome et ce rÃªve brisÃ©, et cet OS m'a permis de voyager malgrÃ© tout... J'espÃ¨re que son atmosphÃ¨re vous plaira autant qu'Ã moi.

Playlist YouTube : (/playlist?list=PLiAGOJyChRm0BDa2qouO7AiJ4OoCsKLHH) Moins rock que d'habitude, plus pop/folk/rock calme. Je l'aime beaucoup, voilÃ .

Pour les prÃ©cisions gÃ©ographiques/musicales/linguistiques/culturelles... On se retrouve en bas de page!

J'espÃ¨re que Ã§a vous plaira, n'hÃ©sitez pas Ã laisser une review!

* * *

><p>Before We Go<p>

Antonio grattait distraitement les cordes de sa guitare, leur arrachant les accords entÃªtants de _Penny Lane. _Il Ã©tait assis Ã mÃªme le sol dans le grand hall de la gare Termini et regardait les gens passer comme il l'avait fait toute la journÃ©e durant.

Une journÃ©eâ€¦ IntÃ©ressante, dira-t-on.

Il avait Ã©chouÃ© lÃ par hasard et avait dÃ©cidÃ© de mettre Ã profit la compagnie de sa guitare. Il aimait contempler les gens autour de lui, deviner leur histoire, analyser ces personnes de passage qu'il ne verrait plus jamais, dÃ©crypter leurs pensÃ©es alors qu'ils attendaient leur train, bougonnaient contre les retards, trÃ©pignaient d'impatience, couraient vers un train qu'ils rateraient peut-Ãªtre.

Il n'Ã©tait qu'un guitariste altruiste qui se faisait une joie de rÃ©pondre aux dolÃ©ances des usagers suffisamment tÃ©mÃ©raires pour oser l'approcher et lui demander un morceau particulier. Certains lui proposaient de l'argent, mais il n'avait ni chapeau ni bourse Ã remplir, et l'Ã©tui de sa guitare Ã©tait clos. Il ne demandait rien, sinon de se vider la tÃªte et de les aider Ã patienter, Ã se calmer, Ã simplement Ã©gayer leur journÃ©e. Tout, pourvu qu'il pense Ã autre choseâ€¦

Un individu arriva en courant dans la gare, passa devant Antonio sans le voir. Le guitariste ne lui prÃªta que peu d'attention. Des gens pressÃ©s, il en avait vus Ã la pelle aujourd'hui, et ils n'Ã©taient pas un bon public. L'adolescent ne fit pas exception et se rua vers les quais sans se retourner ni mÃªme entendre la reprise pourtant convainquante que le musicien produisait.

Antonio rÃ©flÃ©chissait Ã sa prochaine chanson. Devait-il rester dans les classiques, ou quelque chose de plus entraÃ®nant, peut-Ãªtre? Sa guitare ne lui permettait pas vraiment de produire des airs de mÃ©tal, mais bonâ€¦ Certains morceaux de ce rÃ©pertoire rendraient bien quand mÃªme, mÃªme dÃ©nuÃ©s de toute note Ã©lectrique.

Il opta finalement pour _Nothing Else Matters _, assez calme, mais

charismatique morceau qui passait trÃ¨s bien en acoustique. Il entamait le morceau quand il revit l'adolescent. Il rebroussait chemin, lentement cette fois, d'une dÃ©marche dÃ©faite et rageuse Ã la fois. Ses yeux scrutÃ¨rent le tableau d'affichage, et n'y trouvÃ¨rent apparemment pas ce qu'ils cherchaient, ce qui lui valut un geste d'impuissance et d'agacement mÃªlÃ©s, ainsi qu'un coup de pied dans un gobelet de cafÃ© qui traÃ®nait lÃ .

Antonio dÃ©tourna les yeux de la frimousse dÃ©confite et se concentra sur ses cordes Ã nouveau, se demandant vaguement ce qu'un si jeune homme faisait seul dans une gare Ã une heure si avancÃ©e de la nuit.

oOo

Lovino courait Ã en perdre haleine dans la rue, puis dans la gare. Comment avait-il pu Ãªtre aussi stupide et ainsi laisser passer l'heure du dernier train pour Fiano Romano?

Il Ã©tait foutu. ComplÃ¨tement foutu. Il avait ratÃ© le train. Cazzo, il Ã©tait littÃ©ralement mort. Il serait mis en piÃ¨ces Ã son retour. Il devait attendre le matin pour le prochain train.

Se calmer. Respirer. RÃ©flÃ©chir.

Autour de lui, la gare Ã©tait presque vide, Ã l'exception de quelques passagers pour le dernier voyage du jour jusqu'Ã Sienne, et d'un guitariste.

_PlutÃ´t douÃ©. _remarqua Lovino.

_Nothing Else Matters. _O combien appropriÃ©. En effet, rien d'autre ne comptait que ce train. Ce train ratÃ©, ce retour reportÃ©, ce dÃ©sespoir latent, cette mort assurÃ©e.

RÃ©flÃ©chir.

Un taxi. Ca lui coÃ»terait un pont, mais Ã§a fonctionnerait peut-Ãªtre.

Lovino arrÃªta de faire les cent pas et sortit. Du coin de l'Å“il, il aperÃ§ut le guitariste qui rangeait ses affaires Ã la fin de son morceau. Il retrouva la nuit fraÃ®che et l'obscuritÃ© relative de la rue, et repÃ©ra un taxi.

"OÃ¹ allez-vous?" lui demanda le chauffeur avec un fort accent du sud.

"Fiano Romano."

"Je ne peux pas vous dÃ©poser lÃ -bas." rÃ©pliqua l'homme. "On ne dessert que l'entitÃ© de la ville de Rome."

"Je vous en prie!" fit Lovino, alarmÃ©. "Je viens de rater le dernier train et je dois absolument rentrer avant demain matin, mon petit frÃ¨re est tout seul etâ€¦"

_Et je vais me faire tuer si mon grand-pÃ¨re revient et s'en aperÃ§oit? _Lovino prÃ©fÃ©ra terminer sa phrase mentalement.

"Non, vraiment, je ne peux pas. D'ailleurs, tu as quel Ã¢ge? Tu ne devrais pas traÃ®ner seul dans les rues Ã cette heure."

"Je vous paierai!" promit Lovino.

Il porta la main Ã la poche arriÃ¨re de son jean. Il n'y trouva pas son portefeuille. Il tÃ¢ta l'autre poche. Rien.

"Cazzo!"

"Je peux pas y passer la nuit, petit. Trouve-toi un endroit pour dormir et attend le premier train. Ou appelle tes parents!"

Le taximan dÃ©marra la voiture pour embarquer un client qui l'appelait, quelques mÃ¨tres plus loin Ã peine, laissant Lovino mÃ©dusÃ© sur le trottoir.

"Bordel de merde!"

Cette fois, ce fut un piquet qui recueillit sa colÃ¨re. Son pied s'en souviendrait plus que du gobelet de cafÃ© en carton.

On lui avait volÃ© son portefeuille, il avait ratÃ© son train et se retrouvait Ã la rue, Ã Rome, soit Ã quarante kilomÃ¨tres de son domicile, sans aucun moyen de rentrer chez lui avant le matin mais avec un arrÃªt de mort assurÃ© au retour.

Vous connaissez pire comme situation?

Il extirpa son tÃ©lÃ©phone portable de sa poche. Dernier recours: appeler quelqu'un pour venir le chercher. Quelqu'un qui ne cafterait pas Ã Romeoâ€¦ Tout adulte Ã©tait donc exclu. Alfred, peut-Ãªtre. Ce bÃ¢tard avait passÃ© son permis deux mois plus tÃ´t et roulait comme un danger public, mais c'Ã©tait la seule connaissance de Lovino qui possÃ©dait une voiture.

Et mÃªme si Lovino dÃ©testait l'idÃ©e de lui Ãªtre redevable de quelque chose, il devait bien avouer que l'AmÃ©ricain Ã©tait son unique chaâ€¦

Plus de batterie.

â€¦

C'Ã©tait une putain de blague.

De rage, il envoya son tÃ©lÃ©phone s'Ã©craser au sol. Il atterrit aux pieds de quelqu'un, qui ramassa l'engin Ã l'Ã©cran dÃ©sormais fissurÃ©.

C'Ã©tait le guitariste de la gare.

oOo

Antonio humait l'air du soir quand un projectile le sortit de sa rÃªverie. Surpris, il posa les yeux au sol. A ses pieds, un tÃ©lÃ©phone dernier cri dont l'Ã©cran s'Ã©tait fissurÃ© dans la chute â€“ou le vol planÃ©â€“ dont il avait Ã©tÃ© victime. Le guitariste le ramassa et regarda autour de lui, Ã la recherche du propriÃ©taire de l'engin.

PropriÃ©taire qui s'avÃ©ra Ãªtre l'adolescent pressÃ© et dÃ©Ã§u de tout Ã l'heure. Il portait un pantalon beige, une chemise en jean claire et avait une Ã©trange mÃ¨che rebelle dans ses cheveux auburn. Cramoisi, il retenait avec peine des larmes de rage et il se campa devant Antonio qui, s'il avait Ã©tÃ© impressionnable, l'aurait trouvÃ© menaÃ§ant.

"Ceci t'appartient, je croisâ€¦?" demanda Antonio, consternÃ© par l'Ã©tat de l'appareil.

Lovino lui prit des mains avec agacement.

"Tu devrais en prendre soin." poursuivit le musicien. "Ce n'est pas exactement une babiole bon marchÃ©."

"De toute faÃ§on, on peut pas compter dessus quand on en a vraiment besoin!" aboya le jeune homme.

"Quelque chose ne va pas."

Antonio ne s'Ã©tait pas embarrassÃ© de poser la question, il n'avait d'ailleurs pas besoin de la rÃ©ponse pour savoir qu'il avait raison. Il reprit toutefois avant que son interlocuteur ne dÃ©verse un lot de flatteries sur sa perspicacitÃ©.

"Tu as des ennuis pour rentrer chez toi?"

"J'ai ratÃ© le dernier train et ces connards de taxis veulent pas me conduire en dehors de la ville. On m'a volÃ© mon portefeuille et mon portable est mort. Tout va bien, merci bien."

"Ohâ€¦ Mauvais karma, hum?" demanda Antonio avec un petit sourire dans un vain espoir de dÃ©tendre la boule de nerfs Ã qui il parlait. "Je peux t'indiquer le commissariat le plus proche, si tu veux."

"J'ai pas le temps, je dois trouver un moyen de rentrer avant demain matin!"

"Pourquoi es-tu si pressÃ©?"

"Ca vous regarde?"

"Tu avais la permission de quelle heure?"

Les yeux d'Antonio brillaient Ã la fois de malice, d'amusement, et de rÃ©elle curiositÃ©.

"â€¦ J'avais pas de permission. Je ne suis pas censÃ© Ãªtre lÃ . J'avais mes raisons de venir. Seulement je devais garder mon petit frÃ¨re et si je rentre pas avant mon grand-pÃ¨re, il va s'apercevoir que j'ai laissÃ© Feli tout seul et il va me tuer, etâ€¦"

Lovino parlait plus vite que sa pensÃ©e. Le coup d'angoisse le rendait loquace. Avait-on idÃ©e de dÃ©blatÃ©rer des informations pareilles Ã un illustre inconnu, aussi candide semblait-il? Ã‡'aurait pu Ãªtre un dealer, un proxÃ©nÃ¨te, un trafiquant d'organes, un violeur, un tueur Ã gages, un malfrat de la pire espÃ¨ce sous ses airs de guitariste dÃ©sargentÃ©â€¦! Lovino la ferma

donc.

"Et?" l'encouragea le musicien.

"Et je suis dans la merde jusqu'au cou, au cas oÃ¹ Ã§a se verrait pas!"

"A quelle heure part le premier train?"

"â€¦6h34."

"Ah! Ca te laisse pas mal de temps Ã tuer. Tu n'as pas de logement? Tu veux que je t'indique un hÃ´tel, ouâ€¦ Tiens au fait, quel Ã¢ge as-tu?"

"17 ans." grinÃ§a Lovino Ã travers ses dents serrÃ©es. "Et je vous ai dit que j'avais pas d'argent, de toute faÃ§on. Pas de quoi payer un hÃ´tel."

"Je t'emmÃ¨ne voir la police, tu dois signaler le vol de ton portefeuille."

"Pour qu'ils appellent mon responsable lÃ©gal et que mon grand-pÃ¨re soit mis au courant? Vous pouvez me massacrer Ã coups de guitare aussi, Ã§a aura le mÃªme effet!"

"Je ne suis pas du genre Ã faire du mal Ã ma guitare de la sorte." le rassura Antonio avec un sourire avenant.

Il redevint sÃ©rieux.

"Mais je suis impliquÃ©, maintenant. Il est hors de question que je laisse un mineur vagabonder seul dans les rues en pleine nuit. Je vais t'aider Ã retrouver ton portefeuille."

"J'ai dit que j'irais pas chez les flics!"

"C'est pour Ã§a que nous n'irons pas chez les flics. J'ai plus efficace. Un de mes amis est dÃ©tective privÃ©, il habite Ã quelques rues d'ici. Il va te le retrouver. Allez, suis-moiâ€¦ Comment tu t'appelles, dÃ©jÃ ?"

"â€¦Lovino."

Antonio lui sourit et lui tendit la main.

"EnchantÃ©, Lovino. Je suis Antonio Fernandez Carriedo."

A contrecÅ“ur, Lovino lui serra la main.

Le guitariste n'Ã©tait Ã l'Ã©vidence pas italien, mais le parlait Ã la perfection. Une once d'accent espagnol subsistait toutefois, encore plus flagrant lorsqu'il prononÃ§a son nom de famille. L'Espagnol se mit Ã marcher, sa guitare protÃ©gÃ©e par son Ã©tui sur l'Ã©paule. Pas un mot. Lovino hÃ©sita Ã le suivre, mais qu'avait-il de mieux Ã faire? Rester plantÃ© devant la gare pendant sept heures, jusqu'Ã ce qu'arrive enfin le premier train? Attendre seul? Il ne savait pas encore s'il pouvait se fier Ã cet Antonio, mais Ã§a valait probablement mieux que d'attendre tout seul. C'Ã©tait un artiste... Ils Ã©taient parfois bizarres, mais gÃ©nÃ©ralement

inoffensifs, pas vrai?

Il se mit donc Ã le suivre. Le guitariste tourna Ã gauche, continua tout droit pendant plusieurs centaines de mÃ¨tres. Lovino le suivait Ã distance respectable. Soudain, Antonio sortit son tÃ©lÃ©phone portable de sa poche et le tendit Ã l'adolescent, distraitement, nonchalamment.

"Tu as quelqu'un Ã appeler pour venir te chercher?" demanda-t-il.

Lovino balbutia un vague "peut-Ãªtre" et saisit le tÃ©lÃ©phone. De mÃ©moire, il composa le numÃ©ro d'Alfred en espÃ©rant ne pas s'Ãªtre trompÃ©, car il ne le connaissait pas vraiment par cÅ“ur et son propre portable â€“paix Ã son Ã¢meâ€“ ne s'allumait plus, rendant toute vÃ©rification impossible.

On dÃ©crocha. Lovino fut aussitÃ´t assourdi par un bruit de basses et de musique horriblement moderne et Ã©lectronique.

"Alfred?" demanda l'Italien.

"AllÃ´? AllÃ´? Je n'entends rien, c'est qui?"

"Lovino Vargas." cria-t-il.

"Lovi! Comment Ã§a va, Bro? T'es libre ce soir?"

"Non, Alfred, j'avais un service Ã te demanderâ€¦"

"J'entends rienâ€¦!"

"Tu pourrais venir me chercher? Je suis coincÃ© Ã Romeâ€¦"

"Je ne t'entends pas, Lovi, mais rapplique chez Matthias! BiÃ¨re Ã volontÃ©! Ambiance de feu! A tout de suite, je compte sur toi!"

Avant que Lovino n'ait pu protester ni mÃªme se mettre en colÃ¨re, Alfred avait raccrochÃ©. L'Italien resta figÃ© un instant, le tÃ©lÃ©phone encore collÃ© contre son oreille. Il ne se sentait pas du tout abandonnÃ©, tiens.

"Y a rien Ã faire." soupira-t-il avec agacement en rendant son tÃ©lÃ©phone Ã Antonio. "Merci." ajouta-t-il au passage. "C'est par oÃ¹?"

"Ici, sur la droite." annonÃ§a Antonio.
>Quelques pas plus loin, il s'arrÃªta devant une cour ornÃ©e d'orangers en fleurs qui cachaient un immeuble Ã©lÃ©gant Ã appartements. Un doux parfum parvint aux narines de Lovino. Le guitariste sonna Ã l'Interphone et ils patientÃ¨rent plusieurs minutes avant d'obtenir une rÃ©ponse.<p>

"C'est pour quoi?" demanda une voix peu avenante.

"Arthur! Bonsoir, c'est Antonio."

"C'est pour quoi?" rÃ©pÃ©ta le dÃ©nommÃ© Arthur.

"J'ai un petit travail pour toi. Un portefeuille volÃ©."

"Quelle dÃ©ceptionâ€¦ Entre." soupira la voix.

La grille s'ouvrit et ils traversÃ¨rent le jardin avant d'atteindre la porte de l'immeuble. Antonio ouvrit la porte et laissa Lovino pÃ©nÃ©trer dans le hall en lui indiquant:

"DeuxiÃ¨me Ã©tage."

Il trouva tant bien que mal l'escalier dans cette entrÃ©e peu Ã©clairÃ©e, et gravit les marches avec empressement, Antonio sur les talons. Parvenu au deuxiÃ¨me, il repÃ©ra une plaque Ã cÃ´tÃ© d'une porte qui proclamait:

Arthur Kirkland â€“ DÃ©tective privÃ©

Il jugea Ãªtre arrivÃ© au bon endroit mais laissa son guide frapper Ã la porte, d'une Ã©trange faÃ§on qui donna Ã Lovino l'impression d'Ãªtre un code.

Le mystÃ©rieux Arthur leur ouvrit.

"Bonsoir. Entreâ€¦ Enfin, entrez." se reprit-il lorsqu'il posa les yeux sur Lovino.

"On ne te dÃ©range pas?" s'enquit Antonio en s'exÃ©cutant, mettant les pieds dans un appartement d'aspect misÃ©rable et dÃ©sordonnÃ© par rapport au reste de l'immeuble.

"Pas le moins du monde. Je m'ennuyais Ã mourir. Au fait, j'ai fait des scones. Vous en voulez?"

Antonio bredouilla une excuse â€“quelque chose qui ressemblait Ã une allergie au gluten, ou peut-Ãªtre aux gourmandises anglaisesâ€“ pour refuser poliment. Lovino posa un Å“il circonspect sur l'assiette de gÃ¢teaux qu'on lui tendait et choisit de s'abstenir lui aussi.

Arthur leur prÃ©senta des fauteuils dans ce qui ressemblait Ã un salon, s'assit dans un, et leur laissa le canapÃ©. Les deux MÃ©diterranÃ©ens retinrent tacitement une quinte de toux lorsqu'un nuage de poussiÃ¨re s'Ã©leva de sous leurs sÃ©ants.

Lovino ne comprenait pas trop bien comment il s'Ã©tait laissÃ© entraÃ®ner dans cette affaire, ni oÃ¹ il Ã©tait tombÃ©. Un appartement nÃ©gligÃ©, un propriÃ©taire tirÃ© Ã quatre Ã©pingles faÃ§on annÃ©es cinquante, avec son gilet vert feuille assorti Ã son pantalon, sous une chemise blanche, un Fedora trÃ´nant sur une pile de livres instable soutenue par un guÃ©ridon, et un trench-coat beige pendu au portemanteaux, derriÃ¨re Arthur. Le dÃ©tective avait des cheveux un rien en bataille, d'Ã©pais sourcils, des yeux verts scrutateurs et un air renfrognÃ©.
>"Qu'est-ce que tu m'amÃ¨nes lÃ , Antonio?"<p>

"J'ai rencontrÃ© ce jeune homme Ã la gare. On lui a vraisemblablement volÃ© son portefeuille."

"OÃ¹ Ã©tais-tu quand tu l'as remarquÃ©?"

Lovino se sentit comme passÃ© aux rayons X sous le regard d'Arthur qui le dÃ©taillait de la tÃªte aux pieds, attendant sa rÃ©ponse.

"Aâ€¦ A la gare Termini."

"D'oÃ¹ venais-tu?"

"Heuâ€¦ D'un barâ€¦"

"Quel bar?"

"Leâ€¦ Marconi, je crois."

"Tu avais rÃ©glÃ© ta consommation d'avance?"

"Oui, commentâ€¦?"

"Ah! En faisant Ã§a, tu es devenu une cible de choix pour les Braginski."

"Lesâ€¦ Quoi?"

"Une bandeâ€¦ Pickpockets, cambrioleurs, un peu de commerce de droguesâ€¦ Ils ne sont pas mÃ©chants. Il se trouve simplement qu'ils sÃ©vissent au Marconi et que tu Ã©tais une cible idÃ©ale. Je peux vous donner l'adresse de leur QG, tu devrais pouvoir rÃ©cupÃ©rer ton portefeuille sans trop de problÃ¨mes."

Il griffonna une adresse sur un morceau d'une page de journal et le tendit Ã Lovino."

"Maintenant discutons du prix."

Lovino Ã©carquilla les yeux. Antonio ne se laissa pas dÃ©monter.

"On t'a sorti de ton ennui." fit-il remarquer.

"TrÃ¨s juste." concÃ©da Arthur. "Mais me sortir de mon ennui pour une affaire aussi ennuyeuse et banale est presque pire que de ne pas me sortir de mon ennui."

"Arthurâ€¦! C'est pas sympa, Ã§a! Ecoute, Lovino n'a pas d'argent, et moiâ€¦ Moi j'ai pas de liquide. Je te propose autre chose."

"Qu'as-tu Ã m'offrir?"

"Un rendez-vous avec Francis, peut-Ãªtre?"

Arthur s'empourpra.

"No way I'd date this depraved frog again!"

"Tu es sÃ»r? Il est dÃ©boussolÃ© depuis que tu es parti, tu saisâ€¦ Il rÃ©pÃ¨te sans arrÃªt que son cÅ“ur saigne et qu'il ne peut pas vivre sans toi."

"Il dit Ã§a Ã chaque foisâ€¦ Et puis il va faire les yeux doux au premier venu!" cracha Arthur.

"Il est libre demain soir."

"Dis-lui de venir ici. Pour se faire arranger le portrait, bien sÃ»r."

"Bien sÃ»r." rÃ©pÃ©ta Antonio d'un air entendu. "MarchÃ© conclu?"

"MarchÃ© conclu. Maintenant, dÃ©guerpissez."

"Merci encore!" prit soin d'ajouter Antonio avec un grand sourire, avant de se lever, d'entraÃ®ner Lovino dans son sillage et de quitter l'appartement prestement.

Quelques minutes plus tard, ils Ã©taient de retour dehors et Lovino n'avait pas trop compris ce qui venait de se passer.

"Qu'est-ce que c'Ã©tait que Ã§a?" demanda-t-il, sourcils froncÃ©s.

Antonio laissa Ã©chapper un ricanement.

"Ca? C'Ã©tait une faÃ§on efficace de payer en nature sans passer soi-mÃªme Ã la casserole!"

"J'avais compris, maisâ€¦ Qu'est-ce que c'Ã©tait que Ã§a?"

"Arthurâ€¦ L'ex du bassiste de mon groupe. Enfin, exâ€¦ Ils ont dÃ» rompre une centaine de fois au cours des dix derniÃ¨res annÃ©es, et se rabibocher au moins autant de fois. Francis flirte avec tout le monde, mais il n'y a qu'Arthur qui compte pour lui. Arthur est fou de Francis, mais ne l'avouera jamais et trouve le moindre prÃ©texte pour rompre, en sachant trÃ¨s bien qu'ils ne tiendront pas deux semaines sÃ©parÃ©s. Bienvenue dans le monde des adultes."

"On m'avait jamais dit que le monde des adultes Ã©tait aussi tordu." fit Lovino, effarÃ©.

"Oh, il est bien pire, ne t'en fais pas."

Il y eut un silence entre eux. Lovino dÃ©plia le morceau de journal et lut l'adresse indiquÃ©e. Antonio y jeta un Å“il.

"Je vois oÃ¹ c'est. Suis-moi."

Cette fois, Lovino ne se fit pas prier. Il avait mis un pied dans le monde d'Antonio, et aussi Ã©trange qu'il avait pu trouver ce qu'il y avait dÃ©couvert, il Ã©tait curieux d'en voir plus.

oOo

L'immeuble oÃ¹ le papier d'Arthur les emmena en aurait fait reculer plus d'un. IlluminÃ© par un seul nÃ©on faiblard, mangÃ© par les tags, gardÃ© par deux gros bras, c'Ã©tait un club douteux et Lovino eut un mouvement de recul quand Antonio lui annonÃ§a:

"C'est ici."

"Ahâ€¦ Ah. Et, hum, comment Ã§a se passe? On tabasse les chiens de garde, on s'introduit dans le bÃ¢timent et on espÃ¨re qu'ils auront laissÃ© mon portefeuille dans une vitrine, ou quoi?"

"Nonâ€¦ On peut leur demander de faÃ§on civilisÃ©e."

"Ouais, bha merci Arthur pour les informations incomplÃ¨tes."

Mais dÃ©jÃ Antonio ne l'Ã©coutait plus et prenait la direction des opÃ©rations.

"Salut les gars!" salua-t-il les deux hommes imposants qui gardaient l'entrÃ©e.
>Lovino se retint de se frapper le front. A moins que ses idÃ©es prÃ©cÃ©dentes quant au degrÃ© d'implication d'Antonio dans le monde criminel ne soient avÃ©rÃ©esâ€¦ Quel genre d'idiot aurait l'idÃ©e d'aborder des types pareils comme s'ils Ã©taient potes depuis toujours?!<p>

"Mon ami a perdu son portefeuille chez Marconi tout Ã l'heure. On nous a dit qu'on pourrait probablement le retrouver ici. Vous nous laissez entrâ€¦"

L'un des gardes le fit taire d'un direct du droit dans la joue. La tÃªte d'Antonio fut projetÃ© sur le cÃ´tÃ©. Il fit fonctionner sa mÃ¢choire endolorie avec peine et le choc peint dans ses yeux brillants.

"Ouahâ€¦ Ca c'Ã©tait trÃ¨s fort, _amigo_."

"Tu veux qu'on recommence?"

"HÃ©!" intervint Lovino. "HÃ©, tout doux. On peut s'arrangerâ€¦ Comme des gens civilisÃ©s, hein, Tonio?"

"On voit que tu t'es pas mangÃ© un poing dans la gueuleâ€¦" grommela Antonio.

L'autre CerbÃ¨re fut contactÃ© via son oreillette.

"Des problÃ¨mes Ã l'entrÃ©e?"

"Deux rigolos qui souhaitent entrer."

"Qu'est-ce qu'ils veulent?"

"RÃ©cupÃ©rer mon portefeuille."

"Le mioche dit qu'il veut rÃ©cupÃ©rer son portefeuille."

"Comment il a eu cette adresse?"

"Comment vous avez eu cette adresse?"

"Arthurâ€¦ Kirkland." articula Antonio en massant sa joue meurtrie.

"Arthur! Camarades, vous auriez dÃ» le dire tout de suite."

Et lÃ , Lovino se demanda vraiment quel genre d'amis Antonio

frÃ©quentait. On les fit entrer dans un couloir de bÃ©ton, ils descendirent dans le club qui se trouvait bien entendu au sous-sol, sinon ce n'Ã©tait pas suffisamment glauque. LÃ , perdu dans la fumÃ©e de cigarette, de cigare et autres substances parmi les plus illicites, trÃ´nant sur une banquette de cuir, les accueillit l'homme qui se prÃ©senta sous le nom d'Ivan Braginski.

"Des amis d'Arthur!" s'Ã©merveilla-t-il. "Il m'a Ã©vitÃ© la prison, une fois. Les amis de mes amis sont mes amis, camarades. Mes excuses pour les dÃ©sagrÃ©ments Ã l'entrÃ©e. Un verre de rÃ©confort?"

"Je viens rÃ©cupÃ©rer mon portefeuille." coupa Lovino.

Antonio lui fit les gros yeux. Peut-Ãªtre que se montrer discourtois avec un chef de gang n'Ã©tait pas la plus brillante des idÃ©es.

"RÃ©coltÃ© ce jour?"

"Oui. Au Marconi. Il est carrÃ©, en cuir brun."

Sur un geste de Braginski, une jeune femme blonde apporta l'objet sur un plateau.

"C'est bien cela. Merci et auâ€¦"

La main de Lovino n'atteignit jamais son bien. Braginski lui attrapa le poignet et lui offrit un sourire qui lui glaÃ§a le sang.

"Voyons, Camarade. Entre amis, on s'amuse. J'accepte de te rendre ton bien et son contenuâ€¦ A une condition."

"Laquelle?" s'empressa de demander l'Italien.

"Nous allons jouer. Poker. Si vous gagnez, je te le rends. Sinonâ€¦"

Il leva les yeux vers Antonio et le dÃ©tailla d'un regard apprÃ©ciateur.

"Si vous perdez, je le garde, et je prendrai aussi la guitare que tu possÃ¨des, Camarade."

"Quoi? Non, hors de question!" protesta Antonio.

Lovino lui assÃ©na un coup de pied dans le tibia et grinÃ§a des dents:

"Tonio. Stai zitto. Et ne t'inquiÃ¨te pas."

L'Espagnol Ã©carquilla les yeux. Etait-ce rÃ©ellement un sourire diabolique qu'il voyait fleurir sur cette bouille d'ange? Lovino croyait-il rÃ©ellement Ãªtre capable de battre Ivan Braginski au poker?

"T'as intÃ©rÃªt Ã savoir ce que tu faisâ€¦" rÃ©pliqua le musicien.

>On les installa Ã une table. La partie commenÃ§a. Lovino n'arrÃªtait pas de sourire. Si Ivan Braginski croyait s'en prendre Ã une proie facile en s'attaquant Ã un adolescent, il lui

dÃ©montrerait que la jeunesse n'Ã©tait plus ce qu'elle avait Ã©tÃ©â€¦<p>

oOo

Lovino Ã©tait le dernier Ã abattre ses cartes. Ivan avait eu une main intÃ©ressante. Antonio avait Ã©videmment jouÃ© comme un dÃ©butant. Toris, l'autre adversaire, n'y avait pas mis beaucoup de cÅ“ur. Lovino Ã©tait donc confiant, et triomphant. Il posa ses cartes sur la table, offrant Ã la vue un carrÃ© d'as.

La meilleure main de la table.

La tÃªte de Braginski valut le dÃ©tour. Son visage se dÃ©composa et enfin il perdit son inquiÃ©tant sourire. A sa gauche, Toris dissimula le sien. Antonio serra littÃ©ralement Lovino dans ses bras, dans un Ã©lan de paternalisme pour sa bien-aimÃ©e guitare dÃ©sormais sauvÃ©e, si bien que l'Italien vira au violet. Avant qu'Ivan n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, Toris leur offrit les mises, chacun rÃ©cupÃ©ra son bien avec plus ou moins de contentement, et les raccompagna dehors.

Ils s'Ã©loignÃ¨rent rapidement de l'endroit. Antonio babillait, sifflotait, dansait dans la rue en serrant sa guitare dans ses bras, et dÃ©posa mÃªme un baiser sonore sur la joue de Lovino alors que celui-ci recomptait les billets prÃ©sents dans son portefeuille et remerciait le ciel d'y trouver le montant juste ainsi que tous ses papiers d'identitÃ©. A la manÅ“uvre de l'Espagnol, il fronÃ§a les sourcils, mais fut bien vite distrait par l'air de bÃ©atitude sur le visage de son compagnon d'infortune, qui le prit par les Ã©paules et demanda:

"Ah, Lovi! Que je suis heureux! Maisâ€¦ Comment as-tu fait? La chance du dÃ©butant, ou bienâ€¦"

"Un de mes potes est amÃ©ricain. _Straight outta Vegas_."

"Tu as trichÃ©?" s'enquit Antonio, scandalisÃ©.

"Qui, moi? Nan, du tout."

"Tu es sÃ»r? Parce que s'ils s'en aperÃ§oiventâ€¦"

"J'ai pas trichÃ©. J'ai employÃ© Ã mon avantage certaines lois des probabilitÃ©s. Probablement le seul truc intÃ©ressant qu'on m'ait appris en cours de maths."

"â€¦Tu as quoi comme genre de prof de maths?"

"Elle est monÃ©gasque." rÃ©torqua Lovino avec un haussement d'Ã©paules. "Maintenant tu veux qu'on parle de tes amis?"

"Non, Ã§a ira."

Antonio relÃ¢cha le jeune homme. Il Ã©tait impressionnÃ©. Il l'avait pris pour un garÃ§on impulsif et sanguin Ã premiÃ¨re vue, mais dans l'adversitÃ©â€¦ Il avait conservÃ© son sang-froid mieux que lui-mÃªme, et avait fait montre d'une capacitÃ© de concentration admirable.

"Bon. Ca fait un problÃ¨me en moins sur ma liste, mais c'est pas mon portefeuille qui va me faire rentrer Ã Fiano."

"J'ai pas de voiture." objecta Antonio.

"Et je suppose qu'aucun de tes amis n'en a une?"

"Encore moins quand il est prÃ¨s d'une heure du matin. Tu supposes bien. "

"Au moins j'ai un portefeuilleâ€¦ Mais pas de portable, et pas de moyen de transport non plus. Je suppose qu'avec ma lÃ©gendaire bonne fortune j'ai en plus hÃ©ritÃ© d'un guitariste sans domicile pour m'hÃ©berger pour la nuit, Monsieur Je-Suis-ImpliquÃ©?"

Antonio fit la moue. Il s'assit sur un banc public et Lovino resta debout devant lui, bras croisÃ©s, attendant sa rÃ©ponse.

"C'est compliquÃ©." avoua enfin Antonio. "Je vis Ã l'autre bout de la ville en collocation avec Francis et Gilbert, les gars de mon groupe. Mais, hum. Onâ€¦ On traverse un genre deâ€¦ De crise, pour le moment. Et je n'ai pas trop envie de les affronter Ã cette heure-ci aprÃ¨s la journÃ©e qu'on a eue."

"Ah. Donc ton histoire de rendez-vous arrangÃ©, chez Arthur, c'Ã©tait du pipeau."

"Non. Non, j'irai les voir, demainâ€¦ J'essaierai. On verra. Maisâ€¦ Pas ce soir."

"Et tu comptais dormir oÃ¹, alors? Sur ce banc? Ouais, la classe.

Antonio retrouva le sourire. Faussement outrÃ©, il leva les yeux au ciel, reprit sa route en lanÃ§ant:

"Ah, les jeunes! Tellement exigeants, de nos joursâ€¦"

oOo

Lovino eut presque Ã courir pour parvenir Ã suivre Antonio. Il l'emmenait dans un autre quartier. Ils marchÃ¨rent pendant vingt bonnes minutes avant que le plus Ã¢gÃ© ne s'arrÃªte devant un immeuble et commence Ã palper les briques de la faÃ§ade. AprÃ¨s quelques secondes, d'une pierre disjointe des autres, il sortit un trousseau de clefs d'un air triomphant. Lovino cachait tant bien que mal son expression impressionnÃ©e. L'Espagnol ouvrit la porte d'entrÃ©e et invita une fois de plus Lovino Ã le prÃ©cÃ©der dans le bÃ¢timent.

L'adolescent dÃ©couvrit un hall de marbre et de moulures dorÃ©es. Un large escalier les mena jusqu'au premier Ã©tage, oÃ¹ Antonio utilisa la seconde clef pour dÃ©verrouiller une sobre porte de bois Ã cÃ´tÃ© de laquelle une sonnette donnait le nom du propriÃ©taire.

Roderich Edelstein.

Lovino fronÃ§a les sourcils au nom qui ne ressemblait en rien Ã Fernandez Carriedo, mais entra quand mÃªme Ã la suite du guitariste dans un appartement moderne, sobre, et vraisemblablement hors de

prix. Un duplex avec vaste terrasse et vue sur la Ville Eternelle, canapÃ©s de cuir, Ã©cran plat, innombrables bibliothÃ¨ques, Å“uvres d'art, parquet cirÃ©, immense piano Ã queue, cuisine Ã©quipÃ©e, dressing, et ne parlons mÃªme pas de la salle de bain. Le tout dans un style Ã©purÃ©, design et un rien m'as-tu-vu.

"C'est plus classe que le banc." accorda Lovino, qui avait peur de bouger de peur de casser quelque chose ou mÃªme de faire craquer le plancher. "Mais c'est pas chez toi."

"Oh, tu voulais qu'on fasse Ã§a chez moi?"

"Qu'on fasse quoi?!" se braqua aussitÃ´t un petit Italien cramoisi et gÃªnÃ© par le sous-entendu du musicien.

"Attendre ton train, bien sÃ»r. En effet, je n'ai pas leâ€¦ Plaisirâ€¦ Ni mÃªme l'immense malchance d'habiter dans ce merveilleux Ã©crin d'aristocrate. C'est l'appartement d'unâ€¦ Ami, qui laisse toujours une clef en bas pour qui en aurait besoin. Roderich est actuellement en tournÃ©e des opÃ©ras europÃ©ens et je fais partie des quelques personnes Ã qui il n'a pas peur de confier son petit trÃ©sor en son absence."

"Et il vit vraiment dans ceâ€¦ Cetâ€¦ Ceâ€¦"

"Oui, il y vit. Enfin, quand il n'est pas dans une autre capitale."

"Il s'emmerde pas."

"Non, en effetâ€¦" soupira Antonio.

Lovino trouva son ton Ã©trange, mais ne dit rien. Ses yeux se posÃ¨rent sur une horloge, qui indiquait une heure et demie du matin. Il refoula un bÃ¢illement. Ses yeux ne quittaient pas l'horloge. Antonio lui indiqua le sofa. Lovino prit la prÃ©caution de se dÃ©barrasser de ses chaussures avant de faire un pas sur le parquet, ce qui fit sourire l'Espagnol. Il dÃ©posa sa guitare dans un coin prÃ¨s de l'entrÃ©e et ouvrit la marche vers les piÃ¨ces de vie. Lovino s'y sentit tout de suite plus en confiance et se laissa tomber prÃ©cautionneusement dans le canapÃ©.

"Les heures ne passent pas en un battement de cils, tu sais?" fit remarquer Antonio en s'asseyant Ã cÃ´tÃ© de lui. "Tu n'as pas quittÃ© l'horloge des yeux depuis qu'on est arrivÃ©s ici."

"Je sais." rÃ©torqua Lovino d'un air morne. "Mais j'aimerais bien que les heures passent plus vite. Et en mÃªme temps, pas, parce que pour le moment le vieux ignore ma trahison. Dans quelques heures, mÃªme si je rentre chez moiâ€¦ HÃ© bien j'y trouverai mon grand-pÃ¨re, furax."

Il soupira.

"Je n'aurais pas dÃ» venirâ€¦ J'aurais dÃ» rester."

"Pourquoi es-tu venu, si Ã§a te cause autant d'ennuis?" l'interrogea Antonio. "Si ce n'est pas indiscret, bien sÃ»r." ajouta-t-il, car il commenÃ§ait Ã cerner le caractÃ¨re de son protÃ©gÃ©.

Lovino replia ses jambes sur son torse et les entoura de ses bras. Antonio s'en voulut directement. Apparemment, ce n'Ã©tait pas un motif qui mettait Lovino dans un Ã©tat de joie intense.

"Ma copine repartait en Belgique ce soir. Enfin. Ex copine serait peut-Ãªtre plus appropriÃ©."

"Tu Ã©tais venu pour rompre?"

"Non. Pour essayer de la retenir. Maisâ€¦ Elle est partie, pas vrai? Je suppose que Ã§a veut dire que tout est fini."

"Je suis dÃ©solÃ©â€¦"

"Bha. Ne sois pas idiot. Je sais qu'au fond tu penses que c'est qu'un amour de jeunesse, et que le monde s'arrÃªtera pas de tourner pour Ã§a. Que dans deux mois je l'aurai oubliÃ©e."

"Non, je ne le pense pas. Peut-Ãªtre que ce sera le cas. Mais Ã chaque Ã¢ge ses prÃ©occupations. Je sais qu'Ã 17 ans les amourettes, Ã§a peut Ãªtre sÃ©rieux. MÃªme si tu ne finiras peut-Ãªtre pas ta vie avec cette personne. C'est normal d'en souffrir, Lovino. Ne dÃ©daigne pas les soucis de ton temps. N'essaie pas de leur donner une dimension adulte, ou de les aborder comme un adulte, parce que Ã§a ne t'aidera pas Ã les rÃ©soudre."

Lovino mÃ©dita un instant ces sages paroles. Oui, il avait tendance Ã vouloir Ãªtre plus Ã¢gÃ© qu'il ne l'Ã©tait. A jouer l'adulte. Parce qu'il ne voulait surtout pas qu'on le confonde avec son frÃ¨re qui, lui, Ã©tait encore un enfant. Alors il prenait des responsabilitÃ©s, ou en tout cas, il essayait. Mais Antonio avait raison. Parfois, il fallait simplement aborder les choses comme il le fallait. Il eut un minuscule sourire nostalgique.

"C'est une Ã©tudiante d'Ã©change." commenÃ§a-t-il. "Elle vient de Belgique. Toute l'Ã©cole Ã©tait sous le charme, bien sÃ»r, tu vois le genre. Elle est Ã©trangÃ¨re, vraiment mignonne, intelligente et elle a un accent adorable quand elle parle italien. Elle Ã©tait dans ma classeâ€¦ Et j'ai fait partie de ses admirateurs. VoilÃ . Je suppose que c'est la chance, mais c'est moi qu'elle a choisi. Et voilÃ . Huit mois. Et puis elle est partie. Je savais que Ã§a allait arriver, mais j'ai repoussÃ© l'Ã©chÃ©ance jusqu'au bout. On s'Ã©tait pas dit adieu, parce que pour moi son dÃ©part n'Ã©tait pas encore rÃ©el, tu vois? Mais hier soir elle m'a appelÃ©. Elle prenait le train aujourd'hui. Je ne savais pas ce que j'espÃ©rais, mais je suis quand mÃªme venu. Lui dire au revoir, lui demander de rester. C'Ã©tait foutu d'avance."

Il revoyait le visage de Louise, Ã travers la vitre du taxi qui l'emmÃ¨nerait Ã l'aÃ©roport. Alors qu'elle aurait dÃ» se rÃ©jouir de rentrer chez elle et de retrouver les siens, elle se retenait de pleurer. Lovino lui avait rendu les choses beaucoup plus difficiles en demandant de passer sa derniÃ¨re journÃ©e en Italie ensemble. Pour rien, au final. Il n'avait pas le droit de lui demander de rester, et c'Ã©tait matÃ©riellement impossible, de toute faÃ§on.

"Tu la reverras." l'encouragea Antonio.

"Peut-Ãªtre."

Antonio leva les yeux au ciel. Cet adolescent Ã©tait bornÃ©â€¦

Lovino dÃ©cida de dÃ©tourner la conversation de sa petite personne et de la recentrer sur son hÃ´te. Qui n'Ã©tait pas rÃ©ellement son hÃ´te, mais c'Ã©tait compliquÃ©â€¦

"Pourquoi tu ne peux pas rentrer chez toi? Il s'est passÃ© quoi, avec tes colocataires?"

Antonio n'avait pas envie de rÃ©pondre. Il prit son temps.

"Je vis avec les membres de mon groupe. Francis est bassiste. Gilbert est batteur, et chanteur. On traverse une crise, pour le moment, c'est tout. Le groupe ne marche pas fort. Alors je m'interroge. Je me demande si Ã§a vaut la peine de continuer ainsi. Bien sÃ»r, je ne le fais pas pour la reconnaissance, mais pour l'amour de la musique. Ca plaÃ®t Ã qui sait apprÃ©cier. Mais je prends notre impopularitÃ© comme une occasion de tester de nouvelles choses, d'expÃ©rimenter plus loin, de se dÃ©marquer de la jeune scÃ¨ne rock. Mes comparses, au contraireâ€¦ S'obstinent Ã continuer de la mÃªme faÃ§on, comme on l'a toujours fait, comme tout le monde l'a toujours fait. Je me suis disputÃ© ce matin avec Gilbert, on s'est presque empoignÃ©. Et je m'en veux, bien sÃ»r, mais j'ai pas envie de m'excuser tout de suite. Je ne suis pas le seul en tort, dans l'histoire." conclut Antonio.

Il baissa les yeux, contempla ses mains un moment. Rien de tout Ã§a n'Ã©chappa Ã Lovino, qui comprit qu'Antonio craignait sa rÃ©action. Il n'avait pas envie de rÃ©pondre Ã d'autres questions Ã ce sujet. Alors il y avait probablement plus, mais le guitariste n'Ã©tait pas prÃªt Ã tout lui confier. Ils restaient des Ã©trangers, aprÃ¨s tout. Aussi ne posa-t-il pas plus de questions.
>Le silence tomba sur eux pendant quelques minutes, que l'Italien trouva trÃ¨s gÃªnantes. Il rÃ©alisait l'improbabilitÃ© de leur position. Deux Ã©trangers qui s'Ã©taient rencontrÃ©s selon les obscures lois du hasard, qui se retrouvaient Ã partager un canapÃ© dans l'appartement d'une tierce personne, aprÃ¨s avoir disputÃ© une partie de poker contre un malfrat notoire du coin. Qu'avaient-ils Ã se dire? Qu'avaient-ils mÃªme en commun? Lui, l'adolescent au cÅ“ur brisÃ© mais pas trop, quand mÃªme, parce qu'il voulait Ãªtre et paraÃ®tre fort, et lui, le guitariste au regard jovial et mÃ©lancolique qui cachait plus de choses que Lovino n'imaginait probablement.<p>

Le ventre d'Antonio gargouilla, mettant fin par la mÃªme occasion aux considÃ©rations du plus jeune. Ils Ã©changÃ¨rent un regard, l'Espagnol eut un rire nerveux, puis il se leva et inspecta la cuisine. Le frigo Ã©tait vide. Roderich n'avait rien laissÃ© de pÃ©rissable avant son dÃ©part. Il laissa Ã©chapper un soupir, et son ventre protesta Ã nouveau.
>"Je vais devoir sortir, apparemmentâ€¦"<p>

"Quoi?"

"Pour aller chercher Ã manger. Tu as faim?"

"Hors de question que je reste ici tout seul! Et si tu Ã©tais un truand et que tu demandais Ã tes potes de venir m'assassiner? Hein? On dit toujours de pas se fier aux inconnus!"

Antonio sourit, amusÃ©, et haussa les Ã©paules.

"Il y a des faÃ§ons tellement plus romantiques de me dire que tu ne peux pas te passer de moi, Loviâ€¦"

"Ne m'appelle pas Lovi, Bastardo."

"Seulement si tu ne me traites pas de bÃ¢tard."

"MarchÃ© conclu."

"Tu m'accompagnes, alors? Lovino?"

L'adolescent bondit sur ses pieds et sauta dans ses chaussures. Machinalement, Antonio attrapa sa guitare.

"Je te suis."

oOo

Ils Ã©chouÃ¨rent finalement sur un banc, une fois encore. Assis cÃ´te Ã cÃ´te, des barquettes brÃ»lantes remplies de sauce et de prÃ©parations chinoises sur les genoux. ForcÃ©s de manger avec les doigts, se les brÃ»lant au passage. Lovino rÃ¢lait doucement Ã propos des dÃ©tails pratiques, mais il devait avouer â€“au moins mentalementâ€“ que manger lui faisait du bien et le requinquait un tant soit peu.

"Rouleaux de printemps. Tu veux goÃ»ter?" proposa Antonio.

Lovino, aux prises avec un petit pain, avala avant de rÃ©pondre:

"Pourquoi pas?"

Antonio lui prÃ©senta la spÃ©cialitÃ©, et l'Italien mordit dedans avec conviction. L'adulte eut un sourire attendri, et Lovino dÃ©tourna les yeux. Ils terminÃ¨rent de manger en silence.

"Dis-moi que tu as des serviettesâ€¦" se lamenta Lovino en fixant, consternÃ©, ses doigts souillÃ©s de sauce.

Le guitariste, qui avait su garder ses mains plus ou moins propres, attrapa celle du jeune homme et entreprit de dÃ©barrasser ses doigts de la sauce en les effleurant de ses lÃ¨vres. Lovino Ã©carquilla les yeux, mais le laissa faire, peut-Ãªtre trop choquÃ© pour rÃ©agir. Quand Antonio eut terminÃ© son ouvrage, il enfouit ses doigts dans les poches de son pantalon. La gÃªne le gagna une fois de plus. Quelle Ã©nigme que ce musicien bienheureux mais mÃ©lancolique, flirtant et pourtant pas entreprenant!

Il chercha quelque chose pour se changer les idÃ©es. Ses yeux se posÃ¨rent sur la guitare d'Antonio, posÃ©e entre eux contre le banc.

>"Pourquoi tu as emmenÃ© ta guitare? Tellement accro que tu peux pas t'en passer pour manger?"<p>

"Nonâ€¦ C'Ã©tait un rÃ©flexe. Mais au moins, je pourrai te jouer des sÃ©rÃ©nades toute la nuit!"

"Pff!"

"Tu ne m'as pas vraiment fait honneur, tout Ã l'heure, dans la gare."

"Je ne suis pas un fan de Metallica."

"Monsieur a ses exigences!" siffla Antonio avec ironie. "TrÃ¨s bien. Que voudrais-tu entendre?"

Il ouvrit l'Ã©tui, juste assez pour en sortir l'instrument, qu'il mit en position et accorda.

"Je t'en prie, dis-moi ce que tu voudrais entendre."

"Je ne sais pas." avoua Lovino. "Rien ne me vient en tÃªte pour le moment."

"Tu n'as pas un artiste favori?"

"Pas vraiment. Mon grand-pÃ¨re adore les vieilles chansons, moiâ€¦ Je choisis ce que je prÃ©fÃ¨re parmi ce qu'il m'offre d'Ã©couter."

"Et que prÃ©fÃ¨res-tu?"

"J'Ã©coute pas mal de jazz."

Antonio sembla rÃ©flÃ©chir un instant, passant probablement en revue son rÃ©pertoire du genre. Son visage se fendit de son sourire lumineux et il annonÃ§a fiÃ¨rement:

"J'en ai une pour toi."

Il s'Ã©claircit la gorge.

"Oh, non, tu chantes, en plus?" s'Ã©tonna Lovino.

"Je suis presque parfait, tu devrais t'en Ãªtre rendu compte!" rÃ©pliqua l'Espagnol avec un clin d'Å“il.

Ses doigts commencÃ¨rent Ã gratter les cordes de l'instrument, et Lovino se tut respectueusement. Il reconnut bientÃ´t les accords d'une chanson de Nat King Cole qu'il aimait beaucoup; _The Lonely One_. La voix d'Antonio Ã©tait moins grave, moins profonde que celle du jazzman, mais elle rendait trÃ¨s bien. Plusâ€¦ FraÃ®che, peut-Ãªtre, plus ironique, mais plus douce, elle rÃ©sonna aux oreilles de Lovino d'une faÃ§on trÃ¨s agrÃ©able. Il remarqua toutefois que les paroles avaient quelque peu changÃ©â€¦

There is a very quiet boy, they call the lonely one

There's sorrow in his face and sadness in his eyes

And if she looks into the heart within the lonely one

She'll find it's been deceived by broken vows and lies

Is it good to have pride with a longing to hide

_All your heartaches and fears? _

_Is it wise to be cold and to struggle to hold back the tears? _

If she could only see the boy they call the lonely one

She'd know that since she's gone, the lonely one is youâ€¦

Lovino n'apprÃ©cia pas vraiment les changements que l'Espagnol apporta aux paroles originales. Peut-Ãªtre parce que la voix aux accents mÃ©lancoliques et le rythme lent, triste de la chanson trahissait trop ses propres sentiments. Le jeune homme solitaire devenait l'adolescent seul et perdu rencontrÃ© Ã la gare. Le chagrin et la tristesse Ã©taient les siens. Antonio avait percÃ© Ã jour son orgueil qui l'empÃªchait de pleurer, sa fiertÃ© qui lui dictait d'Ãªtre fort et de prendre la chose Ã la lÃ©gÃ¨re. Celle qui Ã©tait partie devenait Louise. Mais Antonio se trompait. Elle n'avait rompu aucune promesse, elle n'avait pas menti. Elle avait simplement suivi son destin, destin que Lovino avait oubliÃ© de prendre en compte dans ses calculs. Et il s'Ã©tait retrouvÃ© seul au dÃ©part de Louise, ouiâ€¦

Antonio reprenait le premier couplet quand Lovino l'interrompit, blessÃ©.

"Tu ne veux pas plutÃ´t me faire Ã©couter une composition personnelle?"

Antonio s'arrÃªta aussitÃ´t, dÃ©Ã§u que son compagnon n'ait pas apprÃ©ciÃ© la reprise qu'il trouvait pourtant excellente et terriblement appropriÃ©e â€“peut-Ãªtre un peu trop appropriÃ©e, ce qui Ã©tait justement le problÃ¨me?â€“ Ã la situation de Lovino.

"Nous sommes un groupe de rock and roll. Ce ne serait pas nous faire justice que de me produire devant toi seul, avec une guitare sÃ¨che et sans notre chanteur attitrÃ©. Sa voix correspond plus Ã nos morceaux que la mienne."

"Ne te dÃ©bine pas, tu veux? On dit que les groupes de rock composent les plus belles ballades."

Le guitariste fut vaincu par l'argument qui flattait son orgueil. Il se racla Ã nouveau la gorge.

"J'accepte de te livrer en exclusivitÃ© un morceauâ€¦ Mais tu le gardes pour toi, et tu ne te moques pas, parce qu'il est tout nouveau et je ne l'ai pas encore beaucoup travaillÃ©."

Il fit craquer les articulations de ses doigts et les positionna sur les cordes. A nouveau, Lovino resta muet. Les notes teintÃ©es de dÃ©sespoir s'Ã©levÃ¨rent, et la voix d'Antonio se fit plus profonde, plus Ã©mue aussi. Le morceau Ã©voquait un cÅ“ur brisÃ©, un amour dÃ©Ã§u, un amant volÃ©, et un pianiste.

L'Italien eut une drÃ´le d'impression. Cette chanson Ã©mouvait le musicien plus qu'il ne l'avait prÃ©vu, plus qu'il n'Ã©tait normal. Peut-Ãªtre avait-elle une signification particuliÃ¨re Ã ses yeux? Il laissa les derniÃ¨res notes mourir sous ses doigts, et lorsqu'il releva la tÃªte vers son public, les Ã©meraudes Ã©taient embuÃ©es de

larmes qui refusÃ¨rent de couler.

Lovino demeura muet pendant une bonne minute, ne sachant comment rÃ©agir. Son aÃ®nÃ© chassa les larmes d'un geste de la main, et enfin l'Italien se dÃ©cida Ã parler.

"Tu es l'auteur de cette chanson, n'est-ce pas? C'est toi qui Ã©cris pour le groupe, je me trompe?"

"â€¦Tu as raison. Gilbert chante, maisâ€¦ Moi, j'Ã©cris."

"Qu'est-ce qui t'a inspirÃ© cette chanson?"

Le regard d'Antonio le fuit. Il avait l'air peinÃ© et blessÃ©, mais il rÃ©pondit quand mÃªme.

"J'avais un amiâ€¦ Un ami d'enfance. Roderich."

"L'aristocrate au duplex?!"

"En personne!" confirma l'Espagnol avec un petit sourire. "J'aiâ€¦ J'ai toujours eu un faible pour lui. Dans le genre gros faible, bien sÃ»r. J'ai rencontrÃ© Gilbert et Francis au lycÃ©e, on a montÃ© le groupe au cours de notre derniÃ¨re annÃ©e, et, humâ€¦ Je leur ai prÃ©sentÃ© Roderich, il est musicien aussi, aprÃ¨s tout. Sauf qu'il s'est mis Ã frÃ©quenter Gilbert, et que... J'ai dÃ» me faire Ã cette idÃ©e. Ã‡'a Ã©tÃ© douloureux. Cette chanson est Ã son sujet. Notre dispute de ce matin, c'Ã©tait pour Ã§a."

"Il ne savait pas?" fit Lovino, surpris.

"Non. Mais Gilbert a compris, et il refuse de la chanter. Il m'en veut de l'avoir Ã©crite, il l'a mal pris, alors que c'est moi qui suis blessÃ©, dans l'histoireâ€¦"

"Roderich Ã©tait au courant?"

"Non plus."

"Et Ã§a fait combien de temps qu'ils sontâ€¦ Ensemble?"

"Deux ansâ€¦"

"Deux ansâ€¦! Cazzo, Tonio, tu aurais dÃ» en parler Ã quelqu'un! Le Francis, dans l'histoire, il sert Ã quoi?"

"â€¦Tu as raison. Mais c'est trop tard maintenant. Je pensais que le mettre en chanson minimiserait les dÃ©gÃ¢ts. C'Ã©tait mieux que de cracher le morceau brutalement. Un jour ou l'autre, il fallait que Ã§a sorte pour que je puisse passer Ã autre chose, etâ€¦ C'est sorti. "

"Et tu es passÃ© Ã autre chose?" s'enquit Lovino de but en blanc.

"Non, mais maintenant, je suis prÃªt. Qui sait. La bonne personne courra peut-Ãªtre vers moi un jour ou l'autre. Et maintenant, je serai capable de la reconnaÃ®tre."

Lovino croisa les bras, visiblement peu satisfait par cette vision

des choses.

"Pourquoi tu ne dÃ©cides pas plutÃ´t de te battre pour trouver cette personne, au lieu d'attendre qu'elle te coure aprÃ¨s? Avec un peu de bonne volontÃ©, toi aussi tu peux Ãªtre heureux et leur prouver que toi aussi, tu as droit au bonheur malgrÃ© les souffrances qu'ils t'ont infligÃ©es!"

Antonio eut un petit rire. Son regard s'attarda sur la rue, devant eux, calme et silencieuse Ã l'exception des Ã©clats de voix de son compÃ¨re. Lovino oubliait un dÃ©tailâ€¦ En recherchant le bonheur Ã tout prix, on risquait de passer Ã cÃ´tÃ© des rÃ©els petits bonheurs quotidiens. Et il fallait s'entendre sur "le bonheur". Il revÃªtait un sens totalement diffÃ©rent pour chacun. Si pour l'Italien, c'Ã©tait une relation stable, il n'en allait pas de mÃªme pour Antonio. Et puisâ€¦ L'Espagnol l'avait compris de sa propre expÃ©rience. Le bonheur se pourchassait, mais n'Ã©tait pas pour autant atteint un jour. Autant ne pas en commencer la quÃªte.

"Ah, garde tes illusions, Lovino, garde-les le plus longtemps possible. J'oubliais presque que tu n'es qu'un enfantâ€¦ Un jour peut-Ãªtre tu te rendras compte que la vie, ce n'est pas qu'un seul combat, mais une multitude. Et que tu ne peux pas tous les mener. Tu dois choisir tes batailles. Et te faire Ã l'idÃ©e que certaines choses ne dÃ©pendent pas de toi, ni mÃªme des lois des probabilitÃ©s, et que ce n'est pas grave. Que des choses te dÃ©cevront, toujours, mais que ce n'est pas grave. Que tout ne sera pas rose en mÃªme tempsâ€¦ Mais que tu peux toujours amÃ©liorer la situation en rÃ©glant les problÃ¨mes un par un. Le reste suivra. J'ai choisi mon combat, Lovi. Je veux vivre pour la musique. Gilbert a choisi Roderich et l'amour. On travaille tous deux Ã un avenir meilleur en fonction de nos prioritÃ©s."

"Et donc toi tu as mis l'amour de cÃ´tÃ©." traduisit Lovino.

"Non. J'en suis guÃ©ri pour un moment. Enfin, non, ce n'est pas vrai. Je ne veux simplement plus avoir le cÅ“ur brisÃ©. C'est stupide Ã dire, mais j'en ai trop souffert la derniÃ¨re fois, et pendant trop longtemps."

"Sortez les violonsâ€¦" commenta l'adolescent avec sarcasme, sentant qu'Antonio avait besoin de se dÃ©tendre un peu.

"Dit celui qui se la joue mÃ©lodramatique au point de venir Ã Rome pour retenir sa dulcinÃ©e." renchÃ©rit Antonio avec un sourire entendu.

"On est au moins aussi mÃ©lodramatique l'un que l'autre, Monsieur J'Ã©cris-une-chanson-pour-soigner-mon-chagrin-d'amour-d'il-y-a-deux-ans."

"â€¦Et si on marchait, hum?"

"Tu es Ã court de rÃ©parties."

"Pas du tout. On marche?"

"Pour aller oÃ¹?"

"Tu as dÃ©jÃ vu la Fontaine de Trevi, de nuit?"

oOo

Sept minutes de mÃ©tro plus tard, ils y Ã©taient. Lovino ne s'Ã©tait encore jamais baladÃ© dans la Ville Eternelle de nuit, ses visites se limitant gÃ©nÃ©ralement Ã des escapades diurnes pour faire du shopping, visiter un musÃ©e avec Papy Vargas le fÃ©ru d'art, ou, Ã la rigueur, manger un bout dans un restaurant. Se promener Ã Rome la nuit n'offrait pas la certitude de se retrouver seul, encore moins sur les places de monuments cÃ©lÃ¨bres, mais on y respirait mieux. Ce soir-lÃ , il n'y avait qu'une dizaine de personnes sur la mythique Piazza di Trevi. Ils s'assirent sur la margelle. Dans la poche de son jean, Lovino rÃ©cupÃ©ra une piÃ¨ce de monnaie insignifiante. Finalement, il apprÃ©ciait cette visite inopinÃ©e Ã Rome. Antonio Ã©taitâ€¦ Sympathique. Attachant, voilÃ . Plus ils discutaient, et plus il se disait que finalement, ils avaient plus en commun qu'il ne l'avait cru Ã la base.

"Tu as une piÃ¨ce?" demanda-t-il au musicien.

"Pour faire quoi?"

Lovino leva les yeux au ciel.

"Qu'est-ce qu'on fait avec de la monnaie devant la Fontaine de Trevi?!"

"Ah! Mais c'est un truc de touriste, Ã§a."

"Ca veut dire qu'on reviendra."

"HÃ© bien, oui. Je n'ai pas besoin de revenir, je vis ici."

"Donne-moi une piÃ¨ce."

"Tu en as dÃ©jÃ une!"

"Ferme-la, fais ce que je te dis!"

Antonio, sourcils froncÃ©s et arborant la mimique d'incomprÃ©hension candide qui faisait probablement sa renommÃ©e, s'exÃ©cuta et dÃ©posa une piÃ¨ce de dix centimes dans la paume ouverte de Lovino. En fermant les yeux, le jeune homme jeta les deux piÃ¨ces par-dessus son Ã©paule, dans l'eau.

"Pourquoi tu voulais une de mes piÃ¨ces?"

"Pour Ãªtre sÃ»r que je revienne, et qu'un jour ou l'autre, on se retrouve. Je t'aime bien, Tonio." avoua Lovino en rougissant lÃ©gÃ¨rement.

"Ah! Je fais cet effet Ã beaucoup de gens." Ã©luda l'Espagnol en riant.

"Et modeste, avec Ã§a!"

Antonio ne releva pas et prÃ©fÃ©ra contempler les quelques touristes qui avaient fait, comme eux, l'effort de venir admirer le monument de nuit. Lovino suivit son regard, silencieux. Les Ã©chos de leurs

conversations prÃ©cÃ©dentes se mÃªlaient dans son esprit. Les chansons lui revenaient en tÃªte, et il ne put retenir une rÃ©flexion:

"Tu devrais rÃ©gler cet histoire."

"Hum? Quelle histoire?"

"Roderich. Tu dis que tu es prÃªt Ã passer Ã autre chose, mais ce n'est pas tout Ã fait rÃ©solu. Tu as Ã©cris la chansonâ€¦ Mais Gilbert refuse de la chanter. C'est quoi, l'intÃ©rÃªt de tout Ã§a, si Roderich n'est jamais au courant? Tu devrais lui chanter."

"Je n'y tiens pas. Gilbert me tuerait."

"Il ne peut pas comprendre que quelqu'un d'autre avant lui ait succombÃ© aux charmes d'un homme qu'il a la chance d'avoir pour lui? Dans ce cas, c'est une statue, pas un humain. Tu sais, une sculpture. Avec un cÅ“ur de pierre."

"Non, il est humain, c'est juste qu'il estâ€¦ Enfinâ€¦ Je ne sais pas, je suppose qu'il a peur des sentiments si forts que j'avais pour Roderich, jadis."

"HÃ© bien, on s'en fout, de Gilbert. C'est avec Roderich que tu aurais dÃ» rÃ©gler tes comptes dÃ¨s le dÃ©but. Chante-lui."

"Il est Ã Vienne." objecta Antonio.

Lovino prit la libertÃ© de fouiller dans la poche du pantalon de son homologue et en sortit le tÃ©lÃ©phone portable.

"Il ne rÃ©pondra pas, il est Ã l'OpÃ©ra!"

"HÃ© bien tant pis. Il recevra le message quand mÃªme!"

Antonio cÃ©da avec un sourire Ã peine dissimulÃ©. Lovino ajoutait une touche de romanesque Ã toutâ€¦ Il sortit sa guitare de son Ã©tui, s'assit en tailleur, Ã©chauffa sa voix. Pendant ce temps, son compagnon cherchait dans son rÃ©pertoire le numÃ©ro de Roderich, l'appela, et se chargea du message d'introduction quand il fut aiguillÃ© sur la boÃ®te vocale du pianiste.

"Roderich? Ici Lovino Vargas. Un inconnu, tout Ã fait. Mais j'ai rencontrÃ© ce type de ta connaissance. Bizarre, mais attachant. Ouais, Antonio. Il a un truc Ã te dire. Ecoute attentivement, et ensuite, il pourra prendre un nouveau dÃ©part."

Antonio souriait malgrÃ© lui en entendant la voix dure et cinglante de Lovino l'introduire. Quand il se tut, le musicien commenÃ§a Ã gratter sa guitare, allongeant volontairement l'introduction pour que les quelques personnes prÃ©sentes le remarquent et se taisent pour l'Ã©couter dans cette atmosphÃ¨re privilÃ©giÃ©e. On entendait Ã peine le clapotis de l'eau. Lovino lui tendait le tÃ©lÃ©phone, Ã hauteur de sa poitrine pour capter du mieux qu'il pouvait et le son de sa voix, et les notes de musique produites par l'instrument.

Il commenÃ§a Ã chanter, en espÃ©rant ne pas trembler; c'Ã©tait quand mÃªme l'homme qu'il avait aimÃ© et pour qui il avait Ã©crit cette chanson qui entendrait sa performanceâ€¦ Il ferma les yeux et se

laissa porter par les accords, l'ambiance magique et irrÃ©elle de cette nuit-lÃ .

We met a long time ago

Now I have to let you go

Go, and play the piano

For he'll listen better than me

Or at least he'll make you happy

_I loved you a long time ago _

Now I should let you go

Go and play the piano

For him while I die inside

'Cause you're leaving me behind

You hurt me years ago

You'd never know, so

_Go and play the piano _

_For you taught me _

I had the right to be happy

We were friends a long time ago

Now I'm letting you go

Love, and play the piano

Be happy, and so I'll be

It's the last goodbye you'll hear

From meâ€¦

Il avait eu l'idÃ©e du dernier couplet tout en chantant. Et il l'avait improvisÃ©. La chanson avait plus de sens ainsi. Il disait adieu Ã son ancien amour, lui donnait l'autorisation d'Ãªtre heureux en dÃ©pit de la peine qu'il lui avait causÃ©e, et tournait lui-mÃªme la page. C'Ã©tait mieux ainsi.

Les derniÃ¨res notes moururent. Lovino termina l'appel. Il ne savait pas quoi dire. Ã‡'avait Ã©tÃ©â€¦ Puissant. Emouvant. Antonio avait vÃ©cu sa chanson, ressenti les paroles. Le public en Ã©tait restÃ© sans voix, immobile. L'Italien lui-mÃªme en Ã©tait tout retournÃ©. Mais Antonio le regarda avec un sourire jusqu'aux oreilles et l'attira contre lui en une Ã©treinte maladroite â€“et inconfortable puisque Lovino recevait le manche de la guitare dans l'Ã©paule. Enfin, il le laissa s'Ã©carter.
>"Merci, Lovi. Je ne pensais pas que Ã§a me ferait autant de bien.

Maisâ€¦ Je me sens mieux. LibÃ©rÃ© d'un poids immense."<p>

"Je te l'avais dit, cretino!" rit Lovino. "Il faut toujours m'Ã©couter."

Autour d'eux, les gens murmuraient. Quelques-uns s'approchaient pour remercier et fÃ©liciter le musicien, qui reÃ§ut les compliments avec une joie Ã©vidente mÃªlÃ©e de gÃªne. BientÃ´t, on les laissa.

"Et maintenant?" demanda Antonio en se tournant Ã nouveau vers son protÃ©gÃ© lorsque sa derniÃ¨re admiratrice s'Ã©loigna.

"Maintenant quoi? Tu veux faire un remake de la Dolce Vita?" rÃ©pliqua Lovino, amusÃ©.

"Non." assura Antonio. "Je ne suis pas mentalement prÃ©parÃ© Ã te voir en robe du soir."

"Et je ne suis pas prÃªt d'en enfiler une!"

"Ca pourrait Ãªtre amusantâ€¦" suggÃ©ra le guitariste.

"Objectivement, je crois que j'aurais l'air ridicule et nettement moins scandaleux qu'Anita Ekberg."

"Ce n'est pas faux. Quand tu penses que cette scÃ¨ne a dÃ©frayÃ© la chroniqueâ€¦"

"Les critiques de l'Ã©poque retomberaient raides morts s'ils voyaient certains films de nos jours. Et on appelle Ã§a le progrÃ¨sâ€¦"

"On ne peut pas toujours vivre dans le passÃ©, il faut bien avancer Ã un moment ou l'autre. Qu'est-ce que tu veux faire, plus tard, Lovi?"

Ledit Lovi prit moyennement bien le surnom et d'un geste rapide de la main, il Ã©claboussa le dos d'Antonio, qui lÃ¢cha un "ha!" surpris.

"C'est traÃ®tre!" se plaignit-il.

"On avait un marchÃ©, et tu l'as enfreint au moins une douzaine de fois depuis."

"Et pour Ã§a, tu veux que j'attrape froid?"

"Petite nature?" s'amusa Lovino.

Antonio frissonna.

"Alors? Tes projets d'avenir?"

"Je ne sais pas." avoua honteusement l'Italien.

"Comment Ã§a?"

"Je n'y ai plus rÃ©flÃ©chi depuis des mois." confessa Lovino d'une toute petite voix. "Tant que j'Ã©tais avec Louise, jeâ€¦ Je ne voyais comme avenir que son dÃ©part, et Ã§a me paraissait tellement loinâ€¦

J'avais l'impression qu'il n'y aurait rien aprÃ¨s."

"Mais il y a quelque chose."

"Excellente capacitÃ© de rÃ©flexion, Carriedo." grinÃ§a Lovino.

"Alors, quoi? On prend tous les deux un nouveau dÃ©part?"

"Il me reste un an de lycÃ©e." Ã©luda l'adolescent. "AprÃ¨s, j'irai probablement Ã l'universitÃ©. Pour faire quoi, je n'en sais rien encore. Je me dis que j'ai encore un an pour me dÃ©ciderâ€¦ Mais je me connais, je vais remettre la dÃ©cision au lendemain jusqu'Ã ce qu'il soit presque trop tard. Exactement comme j'ai fait avec Louise. Ca m'angoisse dÃ©jÃ â€¦"

"Qu'est-ce que tu voulais devenir quand tu Ã©tais petit?"

Lovino rougit jusqu'Ã la pointe de ses cheveux.

"â€¦Ecrivainâ€¦"

"Ecrivain?" s'extasia Antonio. "Mais c'est gÃ©nial! Pourquoi Ã§a te gÃªne? C'est pas comme si tu avais rÃ©pondu footballeur!"

"Non, mais je peux pas dire que je _vais_ devenir Ã©crivain. Ce serait prÃ©somptueux. Alors je _voudrais _devenir Ã©crivain, mais qui sait si j'y arriverai? Il y a tellement d'appelÃ©s et si peu d'Ã©lusâ€¦"

"Tu Ã©cris beaucoup?"

Lovino eut un haussement d'Ã©paules.
>"Ca dÃ©pend. Il faut bien que je trouve un remÃ¨de Ã la routine incroyablement ennuyeuse que constitue la vie d'un adolescent de 17 ans."<p>

"C'est si terrible?"

"Tu ne t'en souviens pas? J'aimerais tellement laisser cette Ã©poque derriÃ¨re moi, moi aussiâ€¦"

"â€¦Et un jour tu te rendras compte que c'Ã©taient tes meilleures annÃ©es."

"Peut-Ãªtre."

"Ne grandis pas trop vite, Lovino."

Ils en Ã©taient lÃ . Un adulte mÃ©lancolique, regrettant ses jeunes annÃ©es, et un enfant qui voulait grandir, cesser d'Ãªtre un lycÃ©en comme tous les autres, commencer sa propre histoire en toute libertÃ©. Lovino rejeta la tÃªte en arriÃ¨re, observa le ciel rÃ©solument noir au-dessus des lumiÃ¨res de la ville.

"Ca ne te manque jamais, les Ã©toiles, Antonio?" demanda-t-il enfin. "Moi, si. Petit, j'habitais Ã la campagne. Et maintenant, une petite ville. On ne les voit pas du tout iciâ€¦"

Antonio leva les yeux, lui aussi. Il laissa Ã©chapper un soupir.

"C'est vrai. Mais avec un peu de chance, on trouve nos propres Ã©toiles. Des personnes qui brillent, mÃªme la nuit. Qui te guident, qui t'inspirent, te rÃ©confortent mÃªme si tu n'as rien Ã leur offrir en Ã©change."

"Elles sont rares." objecta amÃ¨rement Lovino.

"Mais elles sont lÃ ." assura l'autre. "Quand tu ne les attends plus, quand tu ne les espÃ¨res plus, tu en trouves une. Tu vois, lÃ ? C'est Al Tarf, du Cancer."

Lovino Ã©tait assez impressionnÃ©, mais ne fit aucun commentaire.

"Est-ce que tu as trouvÃ© tes Ã©toiles, Lovi?"

"J'en avais une." rÃ©pondit lentement le jeune homme. "Mais elle est partie."

"Elle reviendraâ€¦ Ca leur prend parfois du temps. En attendant, tu n'as qu'Ã lever les yeux. Et mÃªme si tu ne les vois pas, il y a des milliers d'Ã©toiles qui seront lÃ pour Ãªtre la tienne."

Quand Lovino leva les yeux, il ne vit qu'Antonio. Antonio et son sourire lumineux malgrÃ© la nuitâ€¦

oOo

Ils avaient quittÃ© Trevi, et avaient marchÃ© jusqu'Ã la Piazza Venezia. Lovino, un peu fatiguÃ© par leur promenade â€“et peut-Ãªtre parce qu'il n'avait pas fermÃ© l'Å“il depuis environ 24 heuresâ€“ s'Ã©tait assis sur les marches du Vittoriano. Antonio n'avait pas rangÃ© sa guitare, prÃªt Ã combler chacun de leurs silences par des notes variÃ©es et enchanteresses. Il commenÃ§a bientÃ´t Ã jouer _Besame Mucho_. Lovino ne parlait pas l'espagnol, Ã peine baragouinait-il quelques mots, mais il comprenait trÃ¨s bien le sens de cette chanson. La voix de son compagnon Ã©tait magique et hypnotisante dans sa langue natale, c'Ã©tait probablement la prestation prÃ©fÃ©rÃ©e de Lovino depuis leur rencontre. Les mots roulaient sur ses lÃ¨vres avec douceur. Il chantait Ã voix basse, Lovino l'entendait Ã peine. Il tendait l'oreille pour ne pas perdre une miette du spectacle auditif et ses yeux Ã©taient rivÃ©s sur les doigts qui manipulaient dÃ©licatement les cordes.

"Dois-je prendre cette chanson au pied de la lettre?" demanda doucement Lovino.

Antonio lui sourit et continua.

Besame, besame mucho

_Como si fuera esta noche _

La ultima vez

'"Tu le ferais?" s'enquit-il ensuite, lors d'une phase instrumentale.

"Pourquoi pas?"

Antonio haussa les Ã©paules.

"Je suis bi, Tonio."

"Ah."

Ca changeait tout pour l'Espagnol. Oh, il savait pertinemment que ce n'Ã©tait qu'une nuit partagÃ©e, mÃªme pas, quelques heures Ã peine. Et aprÃ¨s? Ils ne se reverraient pas. Probablement pas, en tout cas. En dÃ©pit de la promesse de Lovino, lorsqu'il avait jetÃ© les piÃ¨ces dans la Fontaine de Trevi. Antonio ne croyait pas vraiment au hasard, ni au destin. Alors ils ne se reverraient peut-Ãªtre jamais. Mais il y avait cette alchimie entre euxâ€¦ Comme s'ils s'Ã©taient trouvÃ©s et compris. Antonio avait pu ouvrir son cÅ“ur Ã un Ã©tranger qui n'en Ã©tait plus vraiment un, et Lovino avait fait de mÃªme. Il se sentait plus proche de lui que de beaucoup de personnes qu'il voyait tous les jours. Entre eux, il y avait cette honnÃªtetÃ©, cette franchiseâ€¦ Ils se parlaient sans dÃ©tour, sans faux-semblant, sans prendre de gants, ce qui devenait trop rare Ã leur Ã©poque. Lovino Ã©tait pourtant si jeune encore, et si dÃ©terminÃ© dÃ©jÃ . Il ne savait pas encore combien il Ã©tait exceptionnel. Combien les personnes comme lui Ã©taient rares, et prÃ©cieuses, de nos jours.

Il en oublia presque de recommencer Ã chanter. Il s'en rappela juste Ã temps.

Piensa que tal vez manana

_Yo ya estare lejos _

Muy lejos de ti

Besame, besame mucho

Como si fuera esta noche

La ultima vez

Besame, besame mucho

Que tengo miedo a tenerte

Y perderte otra vezâ€¦

Il se tut, et seul le silence lui rÃ©pondit. Son regard s'attarda sur la magnifique place, devant eux, et enfin il risqua un Å“il du cÃ´tÃ© de Lovino. L'Italien lui souriait, la chanson lui avait plu. Pour la peine, et sans trop y rÃ©flÃ©chir, il lui offrit un bref baiser. Le musicien n'eut mÃªme pas le temps d'envisager l'approfondir ou le lui rendre, que dÃ©jÃ l'adolescent s'Ã©tait Ã©cartÃ© avec un sourire satisfait et des joues lÃ©gÃ¨rement rosies. Le guitariste avait tout juste eut le temps d'apprÃ©cier la douceur et la fraÃ®cheur des lÃ¨vres de son compagnon, la tendresse avec laquelle il lui avait donnÃ© ce baiser.

Au loin, une Ã©glise sonna 3 heures du matin. Lovino Ã©touffa un bÃ¢illement. Antonio, attendri, dÃ©crÃ©ta:

"On rentre."

Le jeune homme n'opposa aucune rÃ©sistance. La fatigue commenÃ§ait Ã avoir raison de son humeur rebelle et ses paupiÃ¨res se fermeraient toutes seules s'il Ã©coutait une autre chanson sans rien d'autre Ã faire que se laisser bercer par la musique. Antonio l'emmena vers une station de mÃ©tro, estimant que ni l'un ni l'autre n'Ã©tait en Ã©tat de retraverser la ville Ã pied.

oOo

De retour dans l'appartement de Roderich, Lovino s'affala dans le canapÃ©. Antonio, quant Ã lui, explora plus avant et, Ã cÃ´tÃ© de l'Ã©cran plat, dÃ©nicha un chargeur de tÃ©lÃ©phone portable.

"Distrait, Roderich, comme toujours." rit-il doucement face Ã l'Ã©tourderie de son ami qui avait quittÃ© la maison sans un gadget pourtant nÃ©cessaire. "Lovi?"

"Bastardo?"

"Ca pourrait t'Ãªtre utile."

RevigorÃ©, Lovino bondit sur ses pieds et arracha le chargeur des mains de son colocataire d'un soir. Il extirpa son portable de la poche de son pantalon et s'assit en tailleur Ã cÃ´tÃ© de la premiÃ¨re prise de courant qui capta son regard. Enfin, ce stupide fruit de la technologie daigna s'allumer. Quelques instants plus tard, il recevait un message. Un message de Louise.

Bien rentrÃ©e! Le pays est vide sans toiâ€¦ Je t'aime.

Ca te dirait de venir pendant les vacances?

_Tu me manques dÃ©jÃ . _

Lou.

Antonio lisait par-dessus son Ã©paule. Il guetta la rÃ©action de Lovino. Un maigre sourire naquit sur les lÃ¨vres de l'Italien, mais il disparut bien vite au profit d'un long soupir.

"Qu'y a-t-il? Tu n'es pas content? Tu vas la revoir!"

"Est-ce que Ã§a sert seulement Ã quelque chose?"

"Mais bien sÃ»r! Lovi, ce sont des moments prÃ©cieux que tu pourrais passer avec elle, Ã l'Ã©tranger en plus, qui deviendront des souvenirs inoubliables!"

"Mais mÃªme si on n'a pas rompu, notre relation est foutue, non?" fit Lovino tout bas, alarmÃ©. "Avec la distanceâ€¦ Loin des yeux, loin du cÅ“ur, hein."

"Ces dictons sont vieux comme le mondeâ€¦" tenta d'objecter Antonio.

"Mais c'est pas pour rien qu'on s'en souvient." contra l'autre. "J'ai

envie de saisir chaque occasion pour la revoir, vraiment. Pendant l'Ã©tÃ©, ce sera encore possible. Maisâ€¦ AprÃ¨s? Je devrai me rendre Ã l'Ã©vidence, un jour ou l'autre. Je suis dÃ©jÃ conscient de la vanitÃ© de notre histoire."

"A toi, Ã vous de faire de votre mieux pour lui donner un sens. Peut-Ãªtre pas dans le prÃ©sent, mais dans l'avenir. Pour que votre histoire n'ait pas Ã©tÃ© vaine, mais ait forgÃ© de nouveaux individus, grandis. On ne choisit pas qui on aime, Lovino. Ca te tombe dessus, c'est tout. Ca craint, mais c'est comme Ã§a."

Lovino mÃ©dita ces paroles un moment, avant d'assÃ©ner un coup de poing amical dans l'Ã©paule du guitariste.

"Pourquoi tu as toujours rÃ©ponse Ã tout, philosophe de gare?"

Antonio rit Ã son tour, mais fut coupÃ© dans son Ã©lan par une dÃ©couverte de Lovino.

"Mon grand-pÃ¨re m'a appelÃ©! Oh, merdaâ€¦"

"OÃ¹ est-il passÃ©, en fait?"

"Il est parti assister au vernissage d'une exposition d'art, Ã Milan. Il est peintre, Ã ses heuresâ€¦ Il m'a laissÃ© un message."

"Bonsoir Lovino, j'espÃ¨re que tout se passe bien avec Feli. L'exposition s'est trÃ¨s bien passÃ©e, mais je suis dÃ©solÃ© de t'apprendre que je resterai un jour de plus Ã Milan. J'ai rencontrÃ© un critique d'art allemand avec qui j'ai sympathisÃ©, nous avons rendez-vous demain pour que je lui montre mes toiles. Je reviendrai plus tard que prÃ©vu. Je vous embrasse tous les deux, dormez bien! Papy Romeo."

"Il a l'air sympa." commenta Antonio quand la voix joviale et inquiÃ¨te du grand-pÃ¨re Vargas se tut.

"Il est un peu spÃ©cial. Mais, oui, il est gentil."

"Quel Ã¢ge Ã ton frÃ¨re, au fait?"

"Douze ansâ€¦"

"Ah! Mais alors, ce n'est pas si grave s'il est restÃ© seul cette nuit, si? Je veux dire, si Ã§'avait Ã©tÃ© un bambin de quatre ou cinq ans, j'aurais compris que tu t'en veuilles, maisâ€¦ C'est presque un grand."

"Tu crois vraiment que j'aurais laissÃ© mon petit frÃ¨re seul s'il avait Ã©tÃ© si petit, cretino?" grinÃ§a Lovino. "Il m'a envoyÃ© un message, lui aussi."

_Fratello! Tout va bien! J'ai mangÃ© des pasta, puis j'ai peint, maintenant je suis fatiguÃ© et je vais me coucher. Buona note!
_

"Oh, quel petit ange. Il s'est couchÃ© Ã 9h30." ricana Lovino. "Et tout va bienâ€¦"

"SoulagÃ©?"

"Un peuâ€¦"

"Que dirais-tu de prendre un train plus tard? Ca te permettrait de dormir un peu, malgrÃ© tout."

Lovino acquiesÃ§a. Il se leva pour mieux retomber dans le canapÃ©, suivi d'Antonio.

"Quelle nuitâ€¦" murmura-t-il.
>"A qui le dis-tuâ€¦"<p>

"Bonne nuit, Tonio."

"Dors bien, Lovi."

Il ne reÃ§ut aucune insulte en retour. Le jeune Italien s'endormit sans peine, extÃ©nuÃ© par ses mÃ©saventures du jour, et sa tÃªte vint reposer sur le torse d'Antonio. L'Espagnol n'osa pas bouger. Au lieu de Ã§a, il admira le visage dÃ©tendu de Lovino, respira ses cheveux soyeux. Il laissa Ã©chapper un soupir. Etre si prÃ©cieux que Lovino. Encore plein de rÃªves, d'illusions, d'espoirs. Il avait instruit Antonio sur bien des choses. Il l'avait fait sourire plus qu'aucun autre. Il lui avait apportÃ© tellement en quelques heures Ã peine!

Et puis il Ã©tait si mignon quand il dormaitâ€¦

Antonio sombra dans le sommeil avec cette pensÃ©e.

oOo

Ils furent rÃ©veillÃ©s quelques heures plus tard par un bruit de clefs dans la serrure. Antonio ouvrit un Å“il. Il faisait face Ã la porte. Il la vit s'ouvrir Ã la volÃ©e et il distingua une silhouette familiÃ¨re s'engouffrer dans l'appartement en sifflotant, les bras chargÃ©s de sacs de courses. Un blouson en cuir, un t-shirt blanc, un pantalon noir, des Dr Martens, une peau d'albÃ¢tre et des yeux rougesâ€¦ Gilbert Beilschmidt.

Le nouveau venu ferma la porte et se tourna vers le duplex, sursautant lorsque ses yeux se posÃ¨rent sur le canapÃ© inopinÃ©ment occupÃ©.

"Tonio?"

"Hola, Gilbert."

"Qu'est-ce que tu fais ici?"

"Longue histoire."

Il murmurait, par peur de rÃ©veiller Lovino qui squattait toujours son torse. TrÃ¨s prÃ©cautionneusement, il s'extirpa du canapÃ© en veillant Ã ne pas dÃ©ranger l'Italien. D'un signe de tÃªte, il invita Gilbert Ã la cuisine, oÃ¹ ils seraient plus Ã l'Ã©cart pour parler.

"Je suis venu remplir le frigo avant le retour de Roderich, ce soir." expliqua le jeune homme aux mÃ¨ches argentÃ©es. "Sinon, il va oublier de manger."

"Tu n'as pas Ã te justifier. Jeâ€¦"

"Ecoute, Tonioâ€¦" le coupa le chanteur. "Je suis vraiment dÃ©solÃ©. Ma rÃ©action d'hierâ€¦ J'ai vraiment pÃ©tÃ© les plombs. J'ai Ã©tÃ© stupide. J'ai eu tort, je le sais. J'ai mÃ©prisÃ© les sentiments d'un ami et j'arrive pas Ã me pardonner du mal que je t'ai faitâ€¦ C'Ã©tait dÃ©jÃ suffisamment dur pour toi, etâ€¦ Ah, j'ai rendu les choses encore pires. Je suis vraiment dÃ©solÃ©. J'aurais aimÃ© Ãªtre au courant plus tÃ´t, maisâ€¦ Je comprends bien que c'Ã©tait trÃ¨s dur pour toi. Ecoute, c'est une trÃ¨s belle chanson. Mais je ne pourrais pas la chanter, parce queâ€¦ Elle est faite pour toi. Elle parle pour toi. Ce ne serait pas juste que je la chante moi-mÃªme. Alorsâ€¦ Si tu veuxâ€¦ Tu pourras la chanter, toi."

Dans le canapÃ©, Lovino n'avait pas bougÃ©. Il ne dormait pas pour autant. Il avait entendu la conversation des deux musiciens, et le Gilbert remontait dans son estime. Il avait bien fait de s'excuser, le bÃ¢tard. Toutefois, le bel endormi â€“ou officiellement endormiâ€“ n'entendit aucune rÃ©ponse de la part d'Antonio. Il ouvrit un Å“il. De sa place, il voyait les deux hommes derriÃ¨re l'Ã®lot central de la cuisine. Le guitariste n'avait en effet rien rÃ©pondu, mais se contentait de serrer son ami dans ses bras. Il pleura peut-Ãªtre, aussi, un peu, en marmonnant des "merci" et des excuses.

Enfin, ils se sÃ©parÃ¨rent. Antonio se ressaisit, ou du moins essaya. Lovino referma l'Å“il qu'il avait courageusement ouvert.

"Humâ€¦ Hum. Oui, hum, Lovino. Ilâ€¦ On s'est rencontrÃ© Ã la gare hier soir, il avait ratÃ© son train, et il n'avait nulle part oÃ¹ allerâ€¦ Alors, j'ai pensÃ© Ã l'amener ici. On a pas mal discutÃ©, etâ€¦ J'aurais jamais cru en apprendre autant sur moi-mÃªme grÃ¢ce Ã un inconnu."

"Tu t'es attachÃ© Ã lui, n'est-ce pas?"

"Oui. Mais il va quitter ma vie comme il y est entrÃ©. Il s'avÃ¨re que les personnes Ã qui je m'attache ne sont pas faites pour moi, mais pour d'autres. Maisâ€¦ C'est pas grave, hein? Au moins, il me restera toujours la musique."

"Oh, Toniâ€¦"

Le visage rÃ©ellement peinÃ©, Gilbert Ã©bouriffa les cheveux de son ami, qui avait Ã nouveau des larmes dans les yeux.

Lovino se sentit mal. Il regrettait le baiser donnÃ© Ã Antonio. Il l'avait apprÃ©ciÃ©, c'Ã©tait certain. Mais il n'aurait pas dÃ». Il en avait eu envie, mais il n'aurait pas dÃ». Lui aussi, il avait mÃ©prisÃ© les sentiments d'Antonio. Il avaitâ€¦ JouÃ©, Ã un moment oÃ¹ il avait oubliÃ© Louise, l'avenir, le passÃ©, oÃ¹ il n'avait pensÃ© qu'au prÃ©sent. Il avait laissÃ© croire Ã Antonio queâ€¦

Ah, il avait Ã©tÃ© stupide. Il ne croyait pas au coup de foudre. Et il avait Louise, au mois pour les deux mois qui venaient. Il ne penserait qu'Ã elle de tout l'Ã©tÃ©, et aprÃ¨sâ€¦ AprÃ¨s, adviendrait ce que pourrait. Elle Ã©tait parfaite pour lui. Douce

pour calmer ses colÃ¨res et sa nervositÃ©. Intelligente pour le faire rire et le comprendre. Radieuse pour illuminer ses pires moments. Mais Ã§a ne durerait plus, n'est-ce pas? Et quand tout serait fini pour de bonâ€¦ Il savait oÃ¹ il pourrait retrouver une personne parfaite pour lui.

Il devait se raisonner. Etait-ce une faÃ§on de vivre, Ã§a? Avec la seule perspective d'une histoire qui se terminerait bientÃ´t? Antonio, lui, avait trouvÃ© la direction qu'il voulait suivre. Lovino, luiâ€¦ OÃ¹ en Ã©tait-il? Il ouvrit les yeux. Gilbert Ã©tait parti, la porte venait de claquer. Antonio Ã©tait assis sur le fauteuil, en face du canapÃ©, et lui sourit. Il avait retrouvÃ© son visage chaleureux et les larmes l'avaient quittÃ©.

"Bonjour! Bien dormi?"

"â€¦ Pas assez."

"Oh, tu es du genre frais au rÃ©veil!" le taquina le musicien. "Petit-dÃ©jeuner?"

"Je meurs de faim."

oOo

Lovino vit arriver son cafÃ© et son croissant avec des Ã©tincelles dans les yeux. Antonio l'avait emmenÃ© dans un petit salon de thÃ© situÃ© non loin de la gare Termini. Il mordit goulÃ»ment dans son petit-dÃ©jeuner, mais demeura silencieux. L'Espagnol trouvait Ã§a Ã©trange aprÃ¨s leurs longs Ã©changes de la veille.

"Quelque chose ne va pas, Lovi?"

L'adolescent tourna vers lui un visage trÃ¨s affectÃ©.

"Qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie, Tonio? Je cours aprÃ¨s une histoire perdue d'avance, je n'ai pas d'avenir, pas de perspectiveâ€¦"

"Tu as encore le temps, je te l'ai dit. Tu es jeune. Et la vie n'est pas simple, je te l'accorde, mais tu t'en sortiras. Tu rencontreras encore des dilemmes, des choix cornÃ©liens, mais Ã§a en vaudra la peine. Avance. Tu vois, je suis trÃ¨s douÃ© pour suivre mes propres conseils."

Lovino se dÃ©tendit un peu et rit, ce qui ravit Antonio. Le guitariste prÃ©fÃ©rait voir les yeux ambrÃ©s rieurs plutÃ´t qu'Ã©teints.

"C'est sÃ»r!" rÃ©pliqua Lovino.

"Moque-toi. Je crois qu'aprÃ¨s cette nuit, je vais pouvoir avancer, moi aussi. GrÃ¢ce Ã toi. Tu as tournÃ© la page la plus lourde de mon histoire. A l'avenir, quand j'aurai Ã nouveau l'impression d'Ãªtre coincÃ©, et que ma vie ne mÃ¨ne nulle part, je penserai Ã toi. Tu vas vivre ta vie, n'est-ce pas? Je l'espÃ¨re. Tu Ã©couteras les conseils d'un musicien bizarre rencontrÃ© par hasard, et tu vas choisir tes combats. Les mener, les gagner, rire, pleurer, trouver une Ã©toile, rire Ã nouveau, faire la fÃªte, te sentir bien, te sentir mal, recommencer. Ca ne sera pas simple, mais ce sera la vie.

A moi, tu m'as appris qu'elle valait la peine d'Ãªtre vÃ©cue et reprise en main. Merci, Lovino. Pour tout."

L'Italien garda le silence, mais souriait encore. Un sourire sincÃ¨re, ravi, reconnaissant lui aussi, et absolument magnifique.

oOo

Le quai Ã©tait noir de monde Ã l'arrivÃ©e du train. Lovino semblait plutÃ´t consternÃ© de le voir entrer en gare que ravi Ã l'idÃ©e de rentrer chez lui. Il faisait la moue. Il se tourna vers Antonio. Leur compagnie touchait Ã sa fin, ils sentaient tous les deux arriver le moment des adieux. Car ce serait des adieux. Une promesse Ã la Fontaine de Trevi ne forcerait pas le hasard Ã les remettre sur la route l'un de l'autre. Ils ne se reverraient probablement jamais. Avec plus d'Ã©motion qu'il ne l'aurait cru, Lovino lui parla Ã nouveau.

"Tu as oubliÃ© de me dire une chose Ã propos de la vie."

"Ah oui? Mes plus plates excuses."

"Elle est cruelle, Tonio. Et aussi douce-amÃ¨re. Parce que c'est au moment oÃ¹ tu es engagÃ© dans une histoire que tu en trouves une autre qui aurait pu Ãªtre parfaite."

"La perfection n'existe pas." le corrigea Antonio. "Et puis, rien ne t'empÃªche d'intÃ©grer cette histoire Ã la tienne."

"Si. Parce que je dois partir."

"Ah. C'est vrai."

Lovino franchit la distance qui les sÃ©parait et Ã©treignit Antonio avec force.

"Merci pour tout, Tonio. Prends soin de toi."

"Toi aussi, Lovi. Toi aussiâ€¦"

L'Italien acquiesÃ§a. Ils se sÃ©parÃ¨rent. Sans un regard en arriÃ¨re, il grimpa dans le train. Il trouva une place prÃ¨s de la fenÃªtre, et Antonio lui adressa un dernier signe de la main. La machine dÃ©marra, et il disparut. Un Ã©niÃ¨me soupir Ã©chappa au musicien.

Il retourna dans le hall de la gare, il reprit sa place de la veille. Sa guitare ne l'avait pas quittÃ©, et il recommenÃ§a Ã jouer distraitement les morceaux qui lui passaient par la tÃªte.

Une nuitâ€¦ IntÃ©ressante, dira-t-on.

Il n'aurait jamais cru regretter Ã ce point le dÃ©part d'un inconnu rencontrÃ© moins de douze heures auparavant. Ils n'avaient pas convenu de rendez-vous, ils n'avaient mÃªme pas Ã©changÃ© leurs numÃ©ros de tÃ©lÃ©phone. Peut-Ãªtre Ã©taient-ils destinÃ©s Ã faire irruption dans la vie de l'autre et d'en sortir aussi rapidement. Peut-Ãªtre que c'Ã©tait mieux ainsi, pour que Lovino se jette Ã corps perdu dans son prÃ©sent au lieu de se languir de l'avenir, pour

qu'Antonio construise son avenir en vivant son prÃ©sent au lieu de regretter son passÃ©.

Un autre soupir.

Il y avait autre chose qu'il avait oubliÃ© de dire Ã Lovino. Qu'il lui avait prouvÃ© qu'il pouvait aimer quelqu'un d'autre. Il aurait dÃ» le lui dire. Et l'en remercier.

Avant qu'il parte.

* * *

><p>Merci de votre lecture! J'espÃ¨re que vous avez apprÃ©ciÃ©!<p>

Traductions

Cazzo : putain (italien)

No way I'd date that depraved frog again! : Pas moyen que je sorte Ã nouveau avec cette grenouille dÃ©pravÃ©e! (anglais)

Stai zitto : ferme-la (italien)

Straight outta Vegas : tout droit sorti de Vegas (anglais amÃ©ricain - en rÃ©fÃ©rence Ã un meme?)

Fratello : frÃ¨re (italien)

Buona note : bonne nuit (italien)

Hola : salut (espagnol)

cretino : crÃ©tin (italien)

La minute musicale

_Penny Lane _est une chanson des Beatles.

_Nothing Else Matters _est une chanson de Metallica.

_The Lonely One _est une chanson de Nat King Cole, que j'ai arrangÃ©e pour Lovino. En italique, ce qui diffÃ¨re dans "ma" version:

There is a very quiet boy, they call the lonely one /Il y a un garÃ§on trÃ¨s silencieux qu'ils appellent "le solitaire"

There's sorrow in his face and sadness in his eyes / Il y a du chagrin sur son visage et de la tristesse dans ses yeux

And if _you look_ into the heart within the lonely one / Et si tu regardes dans le cÅ“ur du solitaire

_You'_ll find it's been deceived by broken vows and lies / Tu verras qu'il a Ã©tÃ© trompÃ© par des voeux brisÃ©s et des mensonges

Is it good to have pride with a longing to hide / Est-ce bien d'avoir de l'orgueil et un dÃ©sir de cacher

All your heartaches and fears? / Toutes tes peines de coeur et tes peurs?

Is it wise to be cold and to struggle to hold back the tears? / Est-ce sage d'Ãªtre froid et de peiner pour retenir tes larmes?

If _you_ could only see the boy they call the lonely one / Si seulement tu pouvais voir le garÃ§on qu'ils appellent "le solitaire"

You'd know that since _you're_ gone, the lonely one is _me_â€¦ / Tu saurais que depuis que tu es parti, le solitaire, c'est moi..

La chanson d'Antonio est de mon crÃ» et je vous prÃ©sente mes excuses parce que c'est de la merde~ Mais j'avais pas trop d'inspiration. La scÃ¨ne de l'appel Ã Roderich est inspirÃ©e du film _Begin Again._

_Besame Mucho _est une chanson espagnole qui a fait l'objet de nombreuses reprises Ã travers le temps (Vera Lynn notamment dans les annÃ©es 40). Ici, c'est celle d'Andrea Bocelli que j'ai prise comme "modÃ¨le". (Cette chanson est juste 100% Spamano et elle correspond trÃ¨s bien Ã cette fic je trouve!)

Piensa que tal vez manana / Pense que demain peut-Ãªtre

Yo ya estare lejos / Je serai dÃ©jÃ loin

Muy lejos de ti / TrÃ¨s loin de toi

Besame, besame mucho / Embrasse-moi, embrasse-moi fort

Como si fuera esta noche / Comme si cette nuit Ã©tait

La ultima vez / La derniÃ¨re fois

Besame, besame mucho / Embrasse-moi, embrasse-moi fort

Que tengo miedo a tenerte / Parce que j'ai peur de t'avoir

Y perderte otra vezâ€¦ / Et de te perde encore une fois

Un peu de gÃ©ographie

La gare _Termini _est la plus importante gare romaine.

Marconi est un bar du mÃªme quartier, situÃ© Via Prassede.

La Fontaine de Trevi est un monument cÃ©lÃ¨bre situÃ© sur la Piazza di Trevi. La lÃ©gende veut que si on y jette une piÃ¨ce de monnaie, on est sÃ»r de revenir Ã Rome un jour.

Le _Vittoriano _est un monument situÃ© Piazza Venezia. On l'appelle aussi la Machine Ã Ecrire en raison de sa forme.

Autres

_La Dolce Vita _est un film de 1960 avec Marcello Mastroianni et Anita Ekberg. Une scÃ¨ne oÃ¹ cette derniÃ¨re se baigne dans la Fontaine de Trevi en robe du soir a fait scandale Ã l'Ã©poque parce

que sa robe moulait ses formes... C'est un film culte mais personnellement je n'ai pas accrochÃ©.

Al Tarf est l'Ã©toile la plus brillante de la constellation du cancer. Ca veut dire "la fin" en Arabe.

Je ne pourrai jamais faire de Lovino un adepte de musique moderne... A mon sens il n'y a rien de plus sÃ©duisant qu'un garÃ§on qui a d'autres rÃ©fÃ©rences musicales que le top 50. Enfin... Aussi, j'aime beaucoup l'idÃ©e que Lovino Ã©crive. Et qu'Antonio joue de la guitare *fond*

Je m'arrÃªte lÃ , merci d'avoir lu!

J'attends vos avis!

A bientÃ´t,

Niniel.

End
file.